

De la Conquête de la Judée par les Romains, et de l'insurrection des Nazaréens Délateurs.

Les premiers Romains ne furent dans le fait qu'une tribu d'hommes violens, qui les armes à la main envahirent des terres qui ne leur appartenaient pas; s'ils n'égorgerent pas les habitans de la contrée envahie, ce fut pour en conserver une partie pour le labour et le service domestique suivant l'usage des peuples envahisseurs et guerriers. Rome, dès son origine, avait adopté l'usage d'asservir les vaincus, lorsqu'elle étendit ses invasions, elle fit une loi qu'on lit dans le Digeste, de deporter les vaincus, ordre qui s'étendit aux acquéreurs des esclaves, des lieux où ils étaient nés, et de ceux où ils avaient servi. Rome dès son origine calqua son organisation sur celle des républiques grecques. Or celles-ci ne furent jamais constituées suivant un système vraiment démocratique, quoiqu'en disent grand nombre d'historiens et de publicistes de nos jours, qui trop légèrement nous les présentent comme des modèles d'un gouvernement sage et national. Or tous les écrivains consciencieux démontrent que les républiques prétendues démocratiques, n'étaient chacune prise isolément qu'une tribu renfermée dans les murs de sa ville tenant sous le joug une seconde nation d'esclaves, artisans, domestiques et laboureurs. Lorsque les républiques grecques étaient dans leur grandeur, et que le luxe asiatique avait pénétré dans leurs cités, les esclaves de l'état ne pouvaient suffire, pour cultiver les terres ou pour élever

des édifices, et on se vit dans la nécessité d'en acheter. Cela se déduit de Xénophon qui témoigne que l'état d'Athènes en achetait grand nombre professant différents métiers, et que quand il ne les employait pas pour lui, il les louait aux aristocrates, au sacerdoce, tant pour faire valoir les terres des temples que pour l'entretien de ces derniers, ainsi que des maisons qui leur étaient annexes, et qu'au moyen de ces emplois le sacerdoce relevait les amendes, les taxes et le profit des sièges, vrais lits ou ottomans, placés dans les temples. Cela prouve en même temps que les temples grecs étaient dotés de terres, et que leurs prêtres levaient des impôts, et des bénéfices casuels. A cette occasion, le même historien fait connaître qu'il y avait des citoyens qui avaient aussi des esclaves, qu'ils les louaient à des particuliers; à cet objet il cite un certain Licias qui en avait mille. La République Romaine au lieu d'acheter des esclaves pour les travaux ci dessus mentionnés ne réservait que de ceux qu'elle avait affermis, et vendait l'excédant.

L'histoire rapporte qu'au bon temps de la République Romaine, et même sous les premiers Empereurs, il y avait des citoyens qui possédaient au delà de vingt mille esclaves. On lit dans Athénée que Claude Isidore déclara dans son testament, que, ruiné par les guerres civiles, pendant lesquelles il avait perdu tout son bien, il ne laissait que 4160 esclaves. Démétrius, affranchi de Pompée, en possédait vingt mille, Crassus en avait un pareil nombre, et son corps d'architectes comptait cinquante individus. Horace cite deux cents esclaves qui accompagnaient leurs maîtres, et parle avec dédain de ceux qui n'en avaient que dix. Juvénal plus tard

est dit aussi que des masses d'esclaves formaient le cortège des citoyens aisés, et portaient de longues baguettes pour écarter la foule, et faire place à leurs maîtres. Mais nous n'avons pas une idée exacte du nombre des habitants de Rome, mais il devait être au dessus de la population des grandes villes de nos jours, et c'est vraiment un rêve que celui de Hume et de Gibbon d'avoir cherché la proportion exacte entre les deux populations libre et servile dans les temps anciens. Or comment établir le calcul, lorsque des citoyens possédaient des districts, même des provinces; lorsque non seulement les généraux et chefs des armées, mais même les soldats pouvaient s'approprier autant de captifs hommes et femmes qu'ils voulaient? Remarquons bien que cela se lit dans la vie de Claude II Empereur, après la moitié du troisième siècle de l'ère chrétienne. Alors il n'y a plus de devoirs fondroyans pour l'arrivée exacte des impôts que l'Espagne, l'Afrique, la Sicile, devaient en bled pour l'entretien de la famélique population des grandes villes, et de Rome particulièrement; le moindre retard causait des soulèvements qui se reproduisaient dans les Provinces.

Les esclaves étaient par les Romains employés aux chemins, aux aqueducs, à l'élevation des temples, des édifices, à leur entretien; aux transports de blé et autre; et si le gouvernement les prêtait à des particuliers, ceux-ci payaient le prix convenu; l'argent entrant dans le trésor. Une administration existait, appelée collège, formée des aristocrates, qui mettait aux enchères toutes les entreprises; leurs agens directeurs des esclaves en rendaient compte; les ouvriers étaient nourris, habillés par le gouvernement;

ils reçurent ensuite un salaire. Cela se déduit de l'impôt qu'ils payaient à titre de Capitation, fixé à 370 sours, ou as, ce qui devait être la compensation des vivres qu'ils recevaient. Impôts auxquels étaient soumis les esclaves des Citoyens. L'esclave ne pouvait disposer de ses épargnes; en mourant le maître en était l'héritier légitime. Loi qui subsista jusqu'à Constantin.

Ici il s'élève une grande question de savoir comment les Romains purent contenir tant d'esclaves, eux étant en si petit nombre. D'abord les esclaves, pendant la république romaine, étaient exclus du service militaire, cette exception contribua prodigieusement à accroître leur nombre. Les esclaves et les troupeaux formaient la grande richesse des aristocrates. Ainsi la multiplication de la classe servile se manifesta particulièrement en Italie, où il y avait une dérisoire proportionnelle dans celle des hommes libres. on sera surpris de compter seulement dix à douze insurrections de la part des esclaves, ~~en comprenant~~ sans compter celles suscitées par les députés de la Judée et les trois arrivés en Sicile; néanmoins on se l'expliquera facilement en pensant que les Aristocrates, les Patriciens, les gouverneurs de Provinces, les magistrats, les Prêtres, avaient le plus grand soin d'enlever aux esclaves tout moyen d'avoir des armes, tandis qu'ils étaient eux mêmes parfaitement armés, assemblés dans leurs villes, et prêts à fonder partout où une révolte viendrait à éclater. Telle est encore de nos jours la Politique des gouvernements, qui, dans la crainte de soulèvement de ce qu'ils appellent les basses classes, ne leur permettent pas d'avoir chez eux

des armes, ni des munitions, qu'ils réservent à la troupe seule, à des soldats, dont l'obéissance passive doit être le dogme, et qu'ils croient la seule garantie de leur domination, et qu'ils accordent à la garde citoyenne, dans les lieux qui jouissent de cette institution. En tout temps l'exemple des Romains suggéra aux hommes du pouvoir de ne laisser des armes qu'aux mains de leurs créatures.

Le gouvernement Romain, outre le soin qu'il avait de ne pas laisser d'armes aux mains des Esclaves, s'appliquait à leur cacher leur nombre. Il comprenait que ce serait se placer sur le bord de l'abyme et exposer la république à une subversion totale, que de leur laisser acquiescer la connaissance de leur nombre et de leur force. Nous lisons dans Sénèque le fait suivant qui semble prouver suffisamment cette attention - ci. Un sénateur, regrettant de voir les esclaves habillés comme les hommes libres, fit la proposition de les distinguer par un costume particulier. Le sénat comprenant l'imprudence de cet avis, considérant que les maîtres seraient perdus, dès que les esclaves pourraient se compter et se reconnaître, rejeta unanimement la proposition.

Les esclaves étaient partagés en plusieurs classes. Ici nous ne rapportons que ce qui est de notre sujet. Il y en avait à la campagne et dans les villes. Ceux des Campagnes étaient mal nourris, enfermés la nuit dans des souterrains dits Ergastula, et quelques uns ne quittaient la chaîne qu'ils portaient aux pieds qu'au moment de leurs travaux. Les esclaves étaient exposés à mille violences et à d'affreuses tortures; on les punissait pour les moindres fautes; car si un esclave étrenuait, souffrait en servant à table, il était puni. La punition ordinaire

était d'être pendu par les aisselles ou par les pieds ; dans cette position on leur donnait le fouet ; et lorsqu'on les pendait de la seconde manière, comme ils ne tardaient pas à mourir, on ne les laissait pas long-temps. Pour les moindres chos on leur otait la vie, soit en les précipitant d'une tour dans une rivière, soit par le supplice de la croix, et souvent en les battant de verges d'osier, jusqu'à la mort. Les esclaves vieux ou incurables, égarés dans les travaux, étaient transportés dans un îlot du Tibre, appelé d'île d'Esculape ; abandonnés là, ils mouraient de faim.

C'est on, lorsqu'un des esclaves commençait à vieillir, il le vendait, et l'emancipait ainsi de cet usage atroce, qu'il laissait accomplir par un autre. Pour les esclaves du gouvernement qui marquaient de l'indocilité aux exigences inhumaines des maîtres, si on leur épargnait la vie, ils étaient envoyés aux pénibles travaux des mines, des carrières, et pour reconnaître les fugitifs, on leur crevait un œil. Xénophon dans un passage de son traité des revenus de l'Attique, donne des conseils pour que l'on achetât avec les deniers du trésor des esclaves pour les louer à des particuliers, et que pour éviter leur enlèvement ou leur fuite, ils porteraient une marque particulière. Ainsi les Romains ont toujours enclievé sur les ordonnances grecques par leur cruauté.

Com de la révolte de Spartacus qui périt percé de mille coups d'épée, les Romains après avoir massacré tous ceux qui leur résistaient, serrèrent de telle sorte le peu de ceux qui étaient restés dans les armes sur les lieux, qu'ils en captivèrent six mille ; tous dans un jour furent crucifiés, en plaçant la croix l'envers à vis des autres des deux côtés

de la grande route, où la bataille avait eu lieu. L'on maîtrisait les esclaves par la force brutale et par des lois sanguinaires, enfin par la terreur qu'on avait soin de leur inspirer. En voici une preuve évidente dans le fait de Pedanus assassiné par un esclave. Tous les compagnons du meurtrier, au nombre de quatre cents individus, sans distinction d'âge ou de sexe furent mis à mort, et cela aux termes de la loi. L'on prétendait justifier ces assassinats en établissant la culpabilité de toutes les victimes, sur le fait qu'aucune d'elles n'avait dénoncé le complot, ou empêché de le commettre. C'est d'après ce principe, que dans les contrées où domine le despotisme, il existe la loi de la non-révélation d'un complot politique, ou d'un méfait particulier.

Le peuple romain instruit que l'on préparait cette horrible boucherie se souleva pour enlever à la hache tant de victimes innocentes. Cela fit assembler le Sénat qui appela tous les armes les soldats, toujours disposés par la loi de l'obéissance passive à obéir à celui qui les paie, et la bourse du vain espoir des honneurs et des récompenses. La discussion s'ouvre, plusieurs sénateurs prennent la parole pour obtenir la révocation de cette loi sanguinaire. C. Cassius monte à la tribune, fait le plus grand éloge de la loi, émanée, dit-il, de la sagesse de leurs ancêtres, et taxe de fatal esprit d'innovation le sentiment d'humanité qui portait quelques membres à l'adoucir. Il l'avoue sévère, mais nécessaire, par conséquent juste. Cassius compare ensuite la position des anciens Romains, qui n'avaient qu'un très petit nombre d'esclaves tous nés en Italie, dans les maisons ou terres

de leurs maîtres, unis par conséquent à eux par des ^{liens de} relations intimes, à celle des citoyens de son époque, qui traînaient à leur suite des nations entières domptées par leurs victoires, différents de religions, de mœurs, de langage, ordinairement mécontents, rebelles, que la loi seule pouvait contenir. Puis il ajoute : « si les meurtriers de Tédanius, « restent impunis, qui de nous pourra maintenant se croire en sûreté ? Certs « il périra des innocents, mais il n'y a pas de grands remèdes sans quelque « injustice, et le salut public est une compensation suffisante du mal que « souffriront quelques individus. » Le sénat vota par acclamation le grand exemple. La force militaire qui avait d'avance environné les malheureux les passa par les armes à un signal donné. L'histoire moderne fournit des rapprochemens qui font frémir. Être d'un parti différent de celui du pouvoir, a souvent été une raison suffisante pour être privé malgré son innocence de sa liberté, de sa fortune, et quel quefois de sa vie. Les Romains n'étaient pas des anthropophages, mais la vie d'un esclave n'était pour eux d'aucune valeur. Sénèque s'exclamait : « qui ne connaît Nénius Tollion qui nourrit les poissons « des viviers avec le sang et la chair de ses esclaves. » — après cela est-il possible que des écrivains du jour nous fassent l'éloge de la position des classes ouvrières sous les Romains, qui ne furent jamais autres que les esclaves dont on veut de parler ? Certs les vaniteux sophistes, imitateurs de Corneille, par leur talent, ne pourraient jamais arriver à la célébrité d'un Bossu, d'un Lucain Appulein, d'un L. Octavien Octave, ni d'un Cornélius Népos. Et bien tous les hommes furent esclaves, au près de aristocrates de Rome.

L'orgueil romain n'était pas du tout satisfait par le nombre infini de ses esclaves ; les citoyens eux-mêmes lorsqu'ils ne s'occupaient pas de losquets, voulaient jouir. Lorsque le luxe asiatique pénétra dans Rome après d'avoir connus les délices auxquelles le donnaient les grecs assujettis, dont elle fut bientôt inondée. Car c'étaient des grecs les pédagogues de la jeunesse, tous voulaient des esclaves de cette nation dans leurs familles ; c'est ainsi que la langue grecque devint si commune, ce qu'on lit dans Juvenal et autres ; avec les grecs le luxe asiatique pénétra dans la ville qu'ils appelaient Sternelle. Les Romains tirèrent alors de l'Égypte et des ports de l'Asie mineure les objets très recherchés par eux, qui arrivaient de l'Arabie et des Indes. 1.° les Epicerics et les aromats. 2.° les perles et les pierres fines. 3.° les tissus de soie, la soie en nature, les tapis ils se servaient des épicerics dans leur cuisine, des aromats et des parfums dans les obseques, dans les sacrifices, dans leurs appartemens et pour l'usage du corps. Dans les lettres de Symaque il est dit que les habits étaient impregnés d'odeurs. Les parfums les plus exquis embaumaient leurs habitations, les lieux de leurs assemblés, leurs salles de banquets, enfin leur corps, leurs cheveux en étaient imbibés. Les soldats même en usaient et en recevaient de la libéralité des empereurs. Aux obseques de Sylla son bûcher fut couvert de 210 charges d'aromats, et à celle de l'oppresse Néron fit brûler plus de Cannelle que n'en produirait dans un an l'île de Ceylan. Les Romains firent un usage de pierres fines dans leurs objets d'ornemens, bagues et autres, et un plus grand usage de perles ; ceux d'un rang élevé cherchaient toujours les plus grosses, les plus belles. César fut présent à Seruille mère de Brutus

d'une perle qui lui avait coûté au delà de douze cent mille francs,
et les deux perles de Cléopâtre avaient coûté plus de quatre millions,
le rapport est à la monnaie de France. Les femmes libres et les
affranchies portaient des robes en soie ou en laine venant de l'étranger
colorées de pourpre avec des dessins brodés en or; les perles, les pierres
en couleurs et même gravées les ornaient; le cou des femmes élégantes
était couvert de perles et de diamants, selon leur fortune. Les boucles
d'oreilles étaient en pierres; leurs brodequins étaient brodés en perles;
Cesse qui passa dans les grands villes de l'Empire, en Asie, en Afrique,
comme le témoignent St. Cyprien et Tertullien. Les planchers, les
murs des maisons, jusque, du temps de Trajan étaient couverts de
tapis venant d'Égypte; Du temps des Empereurs on les dédaigna
et l'on rechercha le temps de Babylone. La soie revenait aux Romains
à un prix fort; on la pesait avec de l'or, et l'on changeait les
matières l'une contre l'autre. Le prix des autres objets variait
d'après la concurrence des marchands et des acheteurs. Plinius disait
donc avec raison qu'on ne saurait évaluer à moins de plusieurs
millions de sesterces les sommes d'argent que l'Inde, la Chine et la
Péninsule Arabique envoyaient tous les ans à notre Empire: «Tant
les délices et les femmes sont pour nous des objets coûteux.»

Le luxe donc à Rome devenu un besoin le nombre des
esclaves augmenta, avec le déficit du trésor, et la ville exposée
encore plus qu'jamais à de nouvelles révoltes de la part des pauvres,
et des esclaves qui devaient être entretenus par l'État. Ce fut
cette position chancelante de l'existence de l'aristocratie romaine

qui dut lui suggérer le seul moyen de prolonger son existence, celui de s'emparer de la riche et fertile égypte. Et pour cela il fallait envahir l'Asie Mineure et la Judée, par où seulement on y pouvait pénétrer par terre. Nous ne nous occuperons pas de luttes et de combats qui finirent par rendre les Romains dominateurs de l'Asie Mineure. C'est assez de savoir que l'an 190 avant l'ère chrétienne les Romains méditant de se jeter sur de nouvelles provinces, pour soutenir leur luxe, leur puissance, avaient envoyé Cléon en Asie, et l'année suivante les Scyriens. La Syrie devint province romaine. L'an 167, la Judée dépendante des rois Séleucides se souleva contre Antiochus Epiphane, c'est à cette occasion que l'on découvre que Judas, le chef de la révolte, grand prêtre des Juifs, pour se débarrasser de ce maître, tenta une liaison avec les Romains. Voici ce que nous a laissé Joseph. « Le nouveau souverain pontife ayant appris que la puissance des Romains était si grande qu'ils avaient assujettis les Galates, les Espagnols, les Carthaginois, subjugué la Grèce, les rois de Bérée et Philippe et Antiochus Epiphane, résolut de faire amitié avec eux, envoya à Rome pour le sujet de ses amis Eupatème de Jean, et Jason (ou Jésus) d'Héliarar avec charge de prier les Romains de les recevoir en leur alliance et amitié, et écrivit à Demétrius, successeur d'Antiochus, de les laisser en repos. »

Ainsi à l'aurore de l'apparition des Romains en Asie, le parti prêtre en Judée, cherche un appui, un protecteur contre son souverain. Remarquons que la révolte des Machabées, n'a été qu'une affaire du parti sacerdotal, et que le peuple de la Judée

si y a nullement pris part. Il y a tout lieu de croire que les moines de ces
Prêtres, collecteurs des tributs pour les princes dominateurs de la Judée,
restèrent noués avec les Romains pendant le temps que Ceu-ci restaient
tranquilles spectateurs des discordes entre les descendants de Lagides
et des Séleucides, dans l'attente qu'ils s'affaiblissent, pour pouvoir avec
avantage exciter leur projet d'invasion ^{du reste} d'Asie mineure, et occuper
ensuite l'Égypte. En l'an 138 avant l'È. C. un Hircan II est au
gouvernement de la Judée; celui-ci était soutenu par le parti Prêtre, qui
se brouille et se révolte. Hircan s'entoure de libéraux, de Nazariens
ou Sélateurs. Les Prêtres de Juda arrivent encore à séduire Hircan, lui
faisant croire les Nazariens, le peuple, Ceu de Samarie, ennemis de
tout ordre. La guerre éclate entre les deux partis. Samarie est prise,
désertée et son temple détruit.

Les Romains continuaient leur entreprise qui avait pour but de
renverser les Empires élevés par les successeurs d'Alexandre le Grand;
pendant ces guerres, un Aristobule, de la race sacerdotale, au milieu de
l'anarchie que tout cela causait, se couvrit de la Chiare, et prit le
nom de Roi de la Judée. L'acharnement des prêtres de Juda contre les
libéraux, lui fit trouver un parti même dans les Saducéens ou Sélateurs
de Jérusalem. Un Hircan III qui alors siégeait porté par les Pharisiens,
et dirigé par eux, implora le secours de Pompée qui en l'an 63 avant
l'È. C. était à la tête de l'armée d'Asie. Celui-ci adhéra immédiatement
aux demandes des Prêtres. Il avait donc ses instructions de Rome pour
en agir ainsi. Cela prouve d'ailleurs que le parti prêtre avait des relations
d'intérêt avec les Romains. Hircan et les Pharisiens ouvrent le

chemin de la Judée aux Romains, qui les assure alors de l'invasion de l'Égypte. Aristobule, quoique soutenu par les Arabes voisins de la Judée, après des combats meurtriers contre les Romains et le parti prêtre, est vaincu et fait prisonnier. Il est alors conduit esclave à Rome avec des Saducéens, des Samaritains et des Arabes professant la doctrine des Nazaréens, qui venant de la Judée à Rome furent par les écrivains appelés Juifs, tandis que dans le fait, ils étaient les ennemis de la caste sacerdotale de Juda, et de tout pouvoir étranger. Malgré ce désastre, Aristobule arrivé à Rome, à force d'argent recouvre la couronne, le Sénat lui accorde la domination de la Judée, enjoint aux arabes fédérés des Tharisiens, que Josèphe ne nous éclaire point s'ils étaient de Tétré ou de la Mecque, villes où le sacerdoce de Moïse dominait, et aux cohortes Romaines de lever le siège de Jérusalem. Il paraît que le Sénat de Rome commençait déjà à perdre de son autorité; car Hircan s'était par moi-même soutenu par Pompée, et put réunir ses partisans.

La guerre civile est sur le point d'éclater avec un nouvel éclat lorsque les deux compétiteurs s'accordent à recourir à Pompée, pour qu'il finit leur querelle. Celui-ci, soit par politique, soit pour humilier le Sénat de la faveur qu'il accordait à Aristobule, favorisa Hircan dans son arbitrage. La guerre recommence avec plus de fureur qu'auparavant. Les Tharisiens, aidés de l'élite de l'armée Romaine, battent en plusieurs rencontres les libéraux Arabes et de la Judée, qui enfin sont forcés de s'enfermer dans Jérusalem. Les prêtres et Hircan qui avaient des intelligences dans la ville, sans coup férir y pénètrent, et s'y établissent avec les Romains. Le temple est pris.

d'assaut et pillé, la ville incendiée.

Après cet événement qui eut lieu 63 ans avant l'É. C. Hircan et le sacerdoce de Juda furent rétablis dans Jérusalem. Néanmoins Pompée fit raser les murs de cette ville, et pour faire cesser toute concurrence entre Jérusalem et Samarie, il déclara cette dernière indépendante de la Judée, et la rattacha au gouvernement de la Syrie, comme elle l'avait été sous les princes macédoniens. Pompée entra en triomphe à Rome conduisant attaché à son char Antigone et sa famille, puis un nombre prodigieux de Juifs, d'Arabes, de Samaritains, qui se trouvaient de leurs frères de la première deportation, Juifs si on veut ainsi les appeler qui par la suite causerent des émeutes à Rome. Les révoltés avaient toujours un libérateur à leur tête qu'ils appelaient Christ. Ces esclaves, indignés du despotisme Romain, s'efforcèrent de briser leurs fers et de rentrer dans leur patrie. C'étaient ces esclaves que le peuple appelait Chrétiens. Il y en eut parmi eux comme dans leurs descendance, qui ne prirent pas part à ces révoltes; les Romains les renvoyèrent dans leurs pays où ils furent connus sous le nom d'affranchis. Les légendes des Apôtoliques nous les représentent à Jérusalem et en Judée comme les supports des Romains et du sacerdoce juif. Pour Antigone il recouvra la liberté. De retour en Judée il fut assassiné. Les Romains ensuite regardèrent la Judée comme une province conquise; elle eut d'eux ses gouverneurs.

La Judée était de la plus haute antiquité peuplée par des nationaux qui avaient eu, dit-on, le même origine. L'une la tribu de Juda, le parti conservateur qui chercha toujours à avoir l'administration civile et judiciaire du pays et qui de temps

mémorial levait les impôts pour les dominateurs ; l'autre nation se formait des tribus Israélites ; c'était des libéraux ouvriers et colons, qui depuis 14 siècles étaient toujours en opposition avec la tribu de Juda. Les causes en sont évidentes. Nous en donnerons un court précis qui servira à éclaircir l'insurrection des Nazaréens rélateurs.

Quand, au temps de Moïse, une masse énorme du bas peuple de l'Égypte eut été expulsé avec les descendants du patriarche Jacob, il en sortit en même temps quantité de prêtres Égyptiens. Lorsque cet amas d'infortunés se trouva dans le désert, Moïse donna une loi qui n'eut qu'une existence éphémère. Le peuple avait ~~droit~~ voix dans les élections de ses chefs, de ses juges, avait droit à la propriété. Les prêtres Égyptiens purent suggérer à Moïse de publier une loi tout à fait favorable au sacerdoce, et telle qu'elle était en Égypte et un gouvernement pareil à celui dont ils avaient fait partie ; et que les prêtres fussent les maîtres des terres, des animaux, eussent le maniement des caisses, la direction de l'impôt, enfin que la justice civile et criminelle fût de leur ressort. La loi établissait le peuple enclavé du sacerdoce ; néanmoins il pouvait se délivrer en payant aux prêtres une taxe. Tout homme et femme était soumis à cet esclavage appelé le Nazaréat. Le rachat était fixé à 31st pour un garçon d'un mois à cinq ans ; de 125st pour un jeune homme de cinq ans à vingt ; et pour un homme de vingt ans à soixante il fallait 312st 50^c. Il y avait un prix moindre pour un homme plus âgé ; le prix pour le rachat de filles et femmes était moindre, mais dans les proportions relativement à l'âge, (ce que l'on peut lui en détail dans les lois canoniques).

Moïse choisit la tribu de Juda pour la sacerdotale ; tout le peuple Hébreu et sa descendance était dans l'esclavage ; et il était naturel que la tyrannie de ces lois exceptionnelles occasionnassent des murmures et ensuite des révoltes qui forcent Moïse à se démettre du pouvoir, et à promettre un législateur libéral et guerrier. Le fils de Marie sœur à Moïse et Aaron est sacré chef du culte, Roi et conducteur du Temple.

Les Hébreux furent alors partagés en Tribus sacerdotales et Tribus du Temple ; Les sacerdotales sont celles de Juda et de Lévi ; les dix autres Tribus d'Israël sont le peuple ; les étrangers ne figurent point entre les hommes que Jésus (Josué) conduit à la conquête de Canaan, mais lorsque les dix Tribus arrivent à ces frontières, elles refusent de marcher en avant pour deux causes ; l'une était la loi sacerdotale qui leur avait été imposée ; l'autre la crainte de succomber dans la lutte qui allait commencer, et de voir leurs femmes emmenées captives par les Géants.

Moïse, Aaron, Marie étant morts, c'est Jésus (Josué) seul qui est le conducteur du Temple ; il s'assure qu'il changera la loi, et l'encourage à la bataille. Jésus la livra un Vendredi. C'est une tradition générale en Arabie que ce jour se prolongea hors de sa limite ordinaire, afin qu'il pût entièrement rompre et dompter les Géants. Les Israélites qui professèrent après le culte de l'Idolâtrisme, prêché par le Jésus enseignèrent leur attachement à ce libérateur en mémoire de sa sueur et de la prise de possession de Canaan ; ils firent pour jour de repos le Vendredi, au lieu du Sabat chaunié par les Tribus sacerdotales. Ce fut le sujet des reproches continuelles que leurs adversaires les prêtres et les rabbins plus tard leur adressaient. Mahomet qui avait toujours drapéaux les Chrétiens

de religion Ismaélites, pour témoigner le cas qu'ils faisaient du grand guerrier et prophète dont ils suivirent la foi, et pour lequel il témoi que lui-même une vénération profonde toutes les fois qu'il parle de lui, conserva cette institution et fit une loi qui finit le jour et la célébration du repos au Vendredi.

La nouvelle loi que Jésus publia détruisait toute jalousie que l'on aurait pu avoir dans le partage des terres; il promulga la vraie loi agraire, et cela par le tirage au sort, qui dut assigner tant aux tribus qu'aux chefs de famille leur propriété. Jésus le premier prit cette disposition qui précéda celle de tous les législateurs de l'univers; elle est bien plus libérale que celle de Gracchus, qui n'ouvrait que la porte de citoyens Romains tombés dans la misère. La nouvelle loi ne laissa plus subsister l'organisation de la loi sacerdotale qui faisait les prêtres de Juda les officiers du pouvoir, les juges et les représentants du peuple. Jésus donna à ces dignités les anciens d'Israël, forme de gouvernement qui dura cinq siècles après lui. La loi sacerdotale n'eut donc qu'une existence de quarante ans. Les Prêtres de Juda perdirent toute administration civile et religieuse. Les lois spoliatrices et exceptionnelles furent abolies. Les Israélites se virent déchargés des impôts et des charges et avec cela de la loi la plus injuste et la plus repoussante celle du Nazareat, à laquelle ils avaient été soumis en Egypte si l'on ajoute foi à ce qu'en dit le Pentateuque à propos de Jacob qui, au lit de mort, souhaite la bénédiction sur la tête des Nazaréens.

Les tribus d'Israël environnées qu'elles étaient de nations plus puissantes devinrent successivement esclaves de toutes. Les vainqueurs

avaient un gouvernement et une religion, et des prêtres collecteurs des impôts; il est raisonnable de croire qu'un sacerdoce s'est établi parmi eux pour les intérêts des dominateurs; Car de temps à autre on trouve des Nazaréens dans l'histoire des Juges d'Israël, et d'après Josephus c'étaient toujours des Nazaréens qui délivraient leurs frères de l'oppression des dominateurs. Les livres Canoniques rapportent simplement que de temps à autre des guerriers vaillants venaient d'Israël qui les délivraient de l'esclavage. Là on voit des incarnations surnaturelles, miraculeuses, visiblement tirées des légendes Indiennes. Telle est la légende de la femme de Manouch âgée et stérile, car c'est à des femmes de cette sorte que les rabbins et les Arabes accordent de braves faveurs surnaturelles. Cette femme Conçoit par la visite d'un ange, elle était Nazaréenne, quoique l'ange lui prescrivait de ne pas boire ni vin, ni arvois, espèce de boisson tirée du blé fermenté, et semblable à peu près à la bière, lui on joignit en même temps de ne pas manger de choses souillées, peut-être des viandes immolées dans les sacrifices païens et que les prêtres distribuaient dans les grands solennités, même aux esclaves. L'ange après avoir reçu la promesse qu'elle observerait tous les commandements, s'assure qu'elle aura un fils Nazaréen jusqu'à la mort. Le fils qu'elle eut fut Samson, consacré par elle au Dieu des armées, et dans le fait la parole de l'ange, on la vit accomplie, car Samson mourut Nazaréen, esclave des Philistins, ainsi sous les Juges d'Israël, avant la venue au monde de l'historien dit Prophète, les Nazaréens existaient chez les Israélites.

Les Nazaréens, ou les Esclaves se trouvent encore aux livres des Prois. Uthana avait Anne pour épouse; elle n'avait pas eu

d'enfant, et en conceut un violent chagrin. Un jour que son mari
faisait un sacrifice au Temple de Silo, devoir auquel il satisfaisait
tous les ans, en banquetant avec les Prêtres (qui veut dire que
Elkana n'était pas un Arrien, et les prêtres et les hommes libres eurent
trois ou quatre le droit de boire du vin. Le pontife d'alors était Héli, qui
d'après la chronique Samaritaine n'était qu'un magicien qui avait
usurpé cette dignité. Anne fit vœu au Dieu des armées que s'il lui
donnait un enfant mâle, elle le sacrifierait, le consacrerait à Dieu,
au temple pour toute sa vie. Héli en entendant une telle promesse,
un vœu aussi extraordinaire de la part de la femme d'un homme libre,
que de rendre en lave du sacerdoce son fils, et de l'exclure de la société
Israélite, la crut prise de vin et en fit le reproche à Anne qui lui
répondit que les femmes perdues usaient de cette boisson là. Anne ayant
obtenu le fils qu'elle désirait qui reçut le nom de Samuel lors qu'il
atteignit l'âge de trois ans le conduisit au temple pour satisfaire à la
promesse, et donna aux prêtres trois vases et un baril de vin. Il
paraît qu'Héli au lieu de tenir le Nazaréen, comme les autres esclaves
du temple, lui fit donner de l'éducation sous la surveillance, eut
soin de lui inspirer des sentiments tels qu'il convenait au sacerdoce, tous
différents de ceux de la liberté et de l'égalité que quatre siècles plus tôt
avait ordonné Jésus aux Israélites, et même contraire à tout
gouvernement qui n'est pas le sacerdotal. Les Israélites donc
sous les juges avaient des temples et un sacerdoce particulier.

C'est qu'avec David qu'on voit reparaître Palaste, le
sacerdoce de Juda; c'est sous le Roi que les livres (anonymes) furent

témoignent la guerre civile entre les Israélites et les Juifs ou la tribu de Juda. Salomon, d'après les livres canoniques, avait réuni Juifs et Israélites sous son sceptre, bâti un temple à Jérusalem pour être desservi par les prêtres de Juda, vu qu'il en existait un à Garizim près Samarie, qui on disait élevé par Jésus (Josué) qui avait aussi les prêtres, et qui étaient des fidèles à la loi. Le temple de Salomon aurait eu une existence de 1000 ans avant l'È. C. celui de Samarie 1550.

Les prêtres de ces deux temples vécutent toujours en discorde, chacun soutenant que le sien était le seul saint, sacré. Les prêtres de Moïse troublèrent souvent le culte des Israélites et quelquefois y orgèrent tout le sacerdoce. Néanmoins les deux sectes religieuses couvrirent l'Arabie, et la même rivalité qui existait entre Jérusalem et Samarie pour cause d'intérêt tout à fait matériel, existait de même contre la Mecque et Médine. Les prêtres de la première voulaient le peuple soumis à celui de leur secte ateuque. Les autres voulaient qu'ils suivissent l'ismaélisme et fussent déshoris du Marabout.

Quoiqu'il en fut de ces querelles, de ces divisions au sujet du triomphe des institutions libérales ^{ou} ~~des~~ civils, les Perses, les arméniens, les Éthiopiens, les Égyptiens enfin, tous les peuples asiatiques, africains, assurés par la conformité de traditions que les Patriarches Abraham, Ismael, Jacob, Jésus, les rois David et Salomon, avaient habité les contrées de l'Arabie, et qu'ils avaient proclamé le dogme de l'unité de Dieu et la gloire vénéraient singulièrement les temples élevés à l'Éternel au milieu de ces villes, temples aux quels on y attachait le souvenir d'un événement arrivé à ces hommes de bien. C'était pour satisfaire à la dévotion

qu'on avait pour ces sanctuaires que des Pèlerinages s'y faisaient de lieux les plus éloignés pour faire hommage à la divinité commune. Or les tribus sacerdotales qui se trouvaient de la plus haute antiquité à la Mecque et à Jérusalem, étaient les plus puissantes de ces contrées; aussi leurs temples étaient les plus fréquentés par les hommes riches, et on recevait des dons considérables, tant de particuliers que des Princes. Ainsi ce n'est pas une fable, la chose et l'or de Jérusalem; ce qui malheureusement réveilla l'avidité des Conquistadors étrangers occidentaux. Dans ces deux villes, on accueillait les pèlerins avec faste, et ils y trouvaient plus qu'à Médine et à Jamarie de quoi satisfaire leur amour-propre, et plus qu'ailleurs leurs intérêts commerciaux. Tout le monde était persuadé que les Voyages attirèrent la bénédiction dans leur famille et dans leur commerce. Les Prêtres de Jérusalem pour augmenter le concours des visiteurs avaient répandu cette croyance qu'on trouve dans les livres Canoniques: « que lorsqu'un étranger quoiqu'il ne fut point Israélite, venant d'un pays très éloigné, attiré par le nom de l'éternel, et afin de prier sur les lieux où on l'honorait, l'éternel l'exaucerait, faisant tout ce que l'étranger s'en était prié de faire. » Telle est l'origine de l'affluence de Juifs, Israélites et de tout ces étrangers dont il y a tant de traces dans les livres des Rabbins. Les dominateurs asiatiques et Egyptiens de la Judée respectaient ces temples, à quoi on ne pouvait s'attendre de ces étrangers. C'est au moyen de ces temples fameux que Jérusalem et Jamarie placés dans un pays rocailleux et presque stérile, pouvaient satisfaire aux énormes tribus dont parle Joseph, et nourrir une population qui sans cette ressource n'aurait jamais pu exister.

D'Arabie, dont la Judée fait partie et qui a la même langue, est

une vaste portion du globe aussi étendue que l'Europe. Elle a deux cent mille lieues carrés de superficie (33° sur 20°) occupés par des rochers, des terres désertes et des terres heureuses. La Judée est au reste de l'Arabie ce qu'un petit district est à la France; car elle n'a que 20 à 24 lieues de longueur sur 18 de largeur. Si les Prêtres de Jérusalem ne parlaient point de ces tribus arabes, dits Ismaélites, c'est qu'il était de leur intérêt de ne parler que de leur race, de leurs généalogies fausses et chimériques, et de leur loi de Moïse qui consacrait les privilèges qu'ils prétendaient avoir sur toutes les tribus de la Judée. Le même silence est gardé sur les autres sanctuaires de l'Arabie, et sur les ^{sectes} ~~sectes~~ ^{et les} ~~et les~~ ^{sectes} ~~sectes~~ ^{herétiques} ~~herétiques qui défigurait sa doctrine, son dogme. Les livres des Prêtres ne disent pas un mot des Juifs de la Mecque. Cependant si ceux de Jérusalem le furent converti il n'y aurait pas eu assez de papier ni de parchemin pour éterniser le fait. L'Arabie est riche d'un grand nombre de productions de Indes, inférieurs il est vrai pour la qualité. Les produits de l'Inde qui se vendaient aux Romains, passaient long temps, même après l'E. C. par le pays; de forts marchés avaient lieu dans les villes où les caravanes arrivaient, source de richesses des temples et des prêtres. Oristand, lors que des querelles surgirent pour le partage et la possession de l'Empire Arabe, les marchands et les produits de l'Inde s'ouvrirent d'autres chemins; elles arrivaient à Balthora en Perse, et de-là passaient dans les ports de la Méditerranée. Aux historiens grecs et Romains l'Arabie est restée pour ainsi dire inconnue. Peut-être n'en parlaient-ils pas par un effet de préoccupation à élever leurs Héros, et le brigandage de leurs Conquérants. Ils négligeaient les peuples qui couvraient de leur pays, ne songeaient pas à les conquérir, et bornaient~~

à la vie pastorale, et s'entretenaient tout au plus le commerce des Indes
sur de petits embarcations, apportant en Egypte et aux marchés du
golfe Persique les productions de l'Inde. Quant aux historiens n'avaient
aucune considération pour les commerçants, et par cette raison ils parlent
rarement des Arabes; et si leur arrivait d'en faire mention c'est toujours
avec un air de dédain. Néanmoins les Arabes avec les petits embarcations,
par le consentement de l'Inde, avaient établi le long du littoral et jusque
dans l'île de la Ceylan (Célan), des Comptoirs, des petites colonies;
des émigrations continuelles les augmentaient; et dans toute cette île
on ne parlait plus qu'arabe.

Les inimitiés, la guerre entre la tribu de Juda, les Hébreux, et
les Israélites et les Nazaréens, continuent long le Roi. À la mort de
Jalomon c'était Roboam son fils qui devait régner sur les deux sectes ou
peuples. Un certain Jeroboam qui de simple ouvrier s'était mis à la
tête d'une corporation de ses frères, avait eu des démêlés avec Jalomon,
et s'était échappé en Egypte. À la nouvelle qu'il eut de la mort de la
monarque, il se porta à Samarie, le peuple le proclama roi. Les livres
Canoniques disent qu'il y eut toujours guerre entre Roboam et Jeroboam,
c'est à dire entre Juifs et Nazaréens ou Israélites. Les guerres se
perpétuaient comme il nous est témoin, pendant que les Israélites
et la tribu de Juda eurent des Rois, et cela dura près de trois siècles.
Les Rois sont soumis, ou aux Souverains de l'Egypte, ou à ceux de
l'Assyrie, et payent tribut. Enfin les livres Canoniques rapportent que
la tribu de Juda, et celle d'Israël furent d'opposés au delà de l'Euphrate,
pour s'être révoltés et avoir refusé de payer l'impôt.

Les Juifs et les Israélites revinrent en Judée par la permission de Darius sous la conduite d'un certain Adas. Les uns comme les autres voulaient que le respectif temple fut rétabli, et ces querelles avaient commencé sur le lieu de leur exil entre les chefs des deux peuples Zorobabel et Jénaballat, néanmoins Darius voulut le dernier d'honneur, il lui accorda même des secours. Ainsi d'après l'histoire Samaritaine, le temple de Garisim, non celui de Jérusalem, fut alors rebâti. La Judée après Alexandre le Grand fut unie à la Syrie, et les gouverneurs qu'on appelle les grands Prêtres Juifs achetaient leurs dignités des Grecs Macédoniens. Ils recevaient d'eux leur investiture appelée le Sacre. C'est à un fermier qui devait lever les impôts, et garantir la somme qu'il remettait au trésor. Or sous le gouvernement des Grands Sacrificateurs, les Prêtres de Juda ne cessent pas leurs animosités contre les Israélites ou les Nazariens. Mais que les livres canoniques et l'historien Josèphe disent qu'ils cessèrent, nous les trouvons debout dans les deux sectes les Pharisiens et les Saducéens qui sont les mêmes Israélites Nazariens. Les premiers sont les Soutiens du pouvoir absolu; les autres sont les anciens Israélites Nazariens.

nous avons été obligé de faire cette digression pour dissenter les causes de la Révolte de Judée contre les Romains et de l'aide qu'ils leur ont prêté pour se délivrer de leur despotisme.

Revenons à la mort de César.

La mort de César amena de graves civils et de terribles seusses qui portèrent le désordre dans toutes les provinces de la domination Romaine. Les prêtres juifs armés du puissant ressort du fanatisme excitèrent partout au meurtre et à l'assassinat. Antigone fils d'Aristobule II, s'étant appié à la vengeance de Pompée et aux partisans des Romains, s'éleva contre eux. Il voyait avec dépit Hircan exercer la souveraine sacrificateure, ou être le fermier de l'impôt pour les Romains; il se mit à la tête des Saduceens, des Samaritains, renouvela les rapports des Zeloteurs avec les Arabes, appella à son secours les Parthes ou les Semples du long de l'Euphrate; ceux-ci arrivèrent conduits par Barzaphanes et s'unirent aux libéranes. Apres bien de combats Antigone devint maître de Jérusalem, fait Hircan prisonnier, et comme ennemi à la nation et créature des Romains, lui fait couper les oreilles, et le remet aux mains des Parthes qui le conduisirent esclave à Babilone. Ces faits arrivèrent 40 ans avant l'É. C. Hérode, créature des Romains, Gouverneur pour eux de la Galilée, pendant la nuit qui précéda la prise de Jérusalem par Antigone) à la défense de laquelle il était accouru, se retira en Arabie, de là il passa en Egypte, d'où il s'embarqua pour Rome, arrivé dans cette ville, il implora la protection d'Antoine et d'Octave contre les révoltes. Antoine était sur le point de partir pour faire lui-même la guerre aux Parthes; il se persuada facilement qu'il pouvait se servir d'Hérode dans cette entreprise et soumettre les révoltes de la Judée. Hérode fut autorisé à rassembler des troupes. arrivé en Galilée il rassemble ses soldats et marche sur Jérusalem; chemin faisant une armée se réunit à lui; devant tous les jours plus nombreuses,

s'augmentant de forces que les Romains avaient disponibles. Après plusieurs batailles et six mois de siège, il se rendit maître de Jérusalem, où il se fit un carnage affreux; car les libéraux Narariens d'Alexandrie et d'autres villes étaient arrivés pour défendre la ville et empêcher qu'elle retombât dans les mains des Romains. La ville fut de nouveau loquée par les Flamands et pillée. Antioque se jeta aux pieds de l'empereur général Romain qui l'emmena dans les fers à Antioche où, d'après les ordres d'Antoine, il fut jugé et condamné à périr comme les Narariens, et les esclaves révoltés, du supplice de la croix.

Les fédérés arrivés au secours des libéraux, se l'adonnaient et se débattaient. Hérode est élevé en fermier général en grand sacrifice et on l'honora du titre de Roi. Hérode en prenant la direction des affaires, son principal soin fut de se délivrer des Saducéens, ses rivaux. Ceux-ci lui conserveraient une haine éternelle, ce qui est consigné dans les livres Canoniques. Hérode bâtit la ville de Césarée; palais, temple, cirque furent par lui élevés; marbre, colonnes, statues furent employés à embellir la nouvelle ville. Il répara Jérusalem, y bâtit un fort; il l'orna, la rendit salubre, rebâtit le temple et surpasa l'ancien en magnificence; il l'enrichit et fit placer sur le portail un grand aigle en or, emblème de la puissance Romaine. Hérode fonda Tharaiel dans la vallée de Jéricho, et rétablit Samarie. Il est bien naturel que le produit des terres n'aurait pu fournir aux frais immenses de ces vastes entreprises; alors il faut convenir que la visite des temples, le concours des marchands venant de l'Orient, leur commerce

rappart aient à la judée des richesses incroyables. En ce qui concernait
la main d'œuvre cette Hébre de n'en manquait pas, car les esclaves
et les colonies où les Romains dominaient, étaient ce qu'on appelle de
nos jours le peuple, les ouvriers, Hérodote de vivre deux ans avant
l'É. C.

Les Romains enfin devenus maîtres de l'Égypte eurent le premier
de Rome; ce fut cette province que César Auguste retint sous sa particulière
administration. Rome tira de là ses vivres pour son innombrable
population. Les Arabes en furent au désespoir; car la domination
romaine dans son despotisme les alarmait, soit dans la crainte qu'elle
ruinât leur commerce, car les Romains étaient devenus maîtres de
tous les ports de la côte orientale de la Méditerranée, où arrivaient les
marchandises et les produits des Indes. Ils craignaient en même temps
une invasion de leur part, ce qui ne tarda pas à arriver. Car César
Auguste voyant que les vivres ou autres productions qu'il envoyait de
l'Égypte par la judée en Syrie étaient toujours inquiétés par leurs
transporteurs par les Arabes, ordonna à Elies Gallus l'expédition
contre les Arabes, et son invasion. Un corps d'armée partit de l'Égypte et
une escadre par le golfe Arabique. Les navires avaient été contraints
à aller au nord et dirigés à la mer par un canal qui avait été pratiqué
par Ptolémée. Gallus avait envoyé un corps d'Arabes et Sabéens,
que les historiens disent juifs et avec eux leur chef, dit Silens, qui
avait promis de lui servir de guide, et de conduire le général Romain
à s'emparer des riches provinces qui touchaient le désert, ainsi que
de Médie et de la Mésopotamie. Gallus débarqua et rejoignit le corps

d'armée parti de l'Égypte ; il pénétra bien avant lorsqu'on lui de
parvint à l'égarer. L'armée, manquant d'eau, ayant ^{consommé} ~~perdu~~ les vivres
ne tarda pas à périr. S'ils eussent à Rome payé de la tête son dévouement
à la patrie que les historiens toujours flatteurs des puissants et des conquérants
qualifiaient de noire trahison. En Perse, les Mèdes, les Assyriens avaient tenté
en vain la conquête de l'Arabie. Les Égyptiens voulurent également soumettre
les Arabes, les plus proches, les Nabatéens. Or tous ces peuples ne purent
pénétrer dans l'intérieur du pays, parce que les puits ou citernes qui
conservaient l'eau, avaient été marqués par les indigènes. Ainsi
tous les envahisseurs au bout de quelques jours étaient dans la nécessité
de se retirer ou de périr, comme l'armée de Gallus.

Hérode poursuivit jusqu'à la tombe les Séleucides ou les Itarariens.
Cirenius qui le remplaça suivit le même système ; les libéraux étaient
opprimés, traqués. Ils furent obligés de se voir la nuit, ce qui les conduisit
à former des sociétés secrètes et fraternelles pour s'aider, tenir conseil et se
débarrasser de leurs ennemis.

Bien avant l'invasion des Romains, les peuples de la Judée
avaient été déportés en masse. Salmanaçar colonisa les terres des
tribus d'Israël par les Cathéens, et Nabuchodonosor par les Sépharvains etc.
Malgré le retour dans leur patrie des peuples de la Judée et de Samarie,
il resta sur les lieux les colons. Les déportations n'étaient pas celles que
les Romains y pratiquaient, car jusqu'en Espagne ils envoyaient les
esclaves à leur despotisme qui s'élevèrent en Judée. Ainsi il y a lieu
de croire que les colons que les Romains envoyaient en Judée, étant
accablés par les impôts, étaient animés à la révolte par les Arabes voisins,

qui détachait la domination Romaine. Samarie et Jérusalem
 fréquentés par les pèlerins et ceux qui y avaient des affaires étaient
 au sein continuellement de visiteurs. Il est plus que probable que la caste
 des Prêtres, les collecteurs des impôts, restèrent sur les lieux, car ils étaient
 toujours dans l'intérêt du Souverain pour conserver leur office. Outre
 le maniement du trésor dû à l'Etat, ils étaient chargés d'affermes les
 terres de la Judée. Le produit devait être partagé à peu près comme il
 l'était à cette époque. L'Etat recevait pour nourrir l'armée, pour
 entretenir les classes laborieuses qui ne travaillaient pas la terre,
 pour les frais de fêtes du culte, enfin pour les usages publics 3/4 du
 produit, le quatrième appartenant aux laboureurs. A l'occasion
 de l'arrivée de l'évêque grec, grand Prêtre Juif, est accusé
 de concussion. Il fut démis de son office. Ananus 14, son successeur,
 est accusé du même méfait et envoyé à Rome devant l'Empereur
 Claude. Soit qu'à Rome les grands Prêtres achetaient leur innocence,
 soit que comme on le voit dans les livres Canoniques, cette caste était celle
 avec laquelle le gouvernement Romain pouvait compter, les vols
 restaient impunis. Aussi plus tard, l'ordre, l'intérêt réclamant que
 les collecteurs de tribus fussent changés le plus souvent possible.
 Alors les anciens sacrificateurs envoyaient leurs Siraies mots dont
 se sert Joseph qui enlevaient les impôts que les sacrificateurs en
 fonction devaient percevoir. En se rencontrant ils se battaient entre eux,
 en se quittant ils pillaient et volaient par tout. Les esclaves et les
 Samaritains étaient les exposés à toutes ces vexations; portés au désespoir
 ils ne méditaient que de se délivrer de leurs oppresseurs les Prêtres et les Romains.

Bien avant cette époque, du temps de Juda le galiléen et de Simon
Sadoc, des sociétés de Nazaréens appelés zélateurs s'étaient formées ;
fraternités qui tous les jours se fortifiaient et qui étaient à tant aut plus
redoutables qu'elles exécutaient en plein jour des décrets rendus dans l'ombre
et le silence de la nuit. Cette fraternité avait fait en vingt ans des progrès
incroyables. La masse de habitants de la Judée voyait avec horreur le
foc lui enlever dans sa misère jusqu'à ses enfans ; elle sentait enfin les
droits naturels à la liberté. Ainsi la première doctrine fut ce blâme
la mort que l'esclavage. »)

Des habitants d'Alexandrie, venant de la Judée, et des Nazaréens,
lors de l'élevation de la statue de Caligula dans leurs Synagogues,
se refusèrent de faire sacrifice devant elle, ce qui était l'usage des
peuples soumis aux Romains, lors de l'élection d'un Empereur. Les
Israélites se refusent donc à cet acte de soumission. La garnison et les
partisans du despotisme pillèrent, brûlèrent et détruisirent en partie les
Synagogues. L'état de la société humaine était toujours partagé
en deux classes dont la plus nombreuse comme on l'a dit était les
esclaves ; l'autre était composé de partisans du gouvernement, de soldats
d'hommes libres et d'affranchis. Les déportations par les Romains des
habitants de la Judée dont une partie fut dirigée sur la surface de
l'Asie, et plus particulièrement à Antioche et à Nicomédie, y occasionnèrent
la même résistance et les mêmes troubles qu'à Alexandrie, partout les
déportés s'appelaient et communiquaient aux autres esclaves leurs droits
naturels, et l'ancienne loi publiée par le libérateur des esclaves, des
Nazaréens, les Nazaréens réclamaient et prétendaient à une parfaite

Égalité dans les droits & fonctions publiques, et aux libertés anciennes; au moyen de sociétés secrètes, ils se liaient dans le plus étroite fraternité; leurs biens, les épargnes de leurs travaux, étaient mis dans le trésor de la Communauté; la haine à la tyrannie s'augmentait tous les jours. Ils ne voulaient d'autre maître que Dieu, que l'Éternel. Ils voulaient briser le joug du tyran qui existait encore, et pour la délivrance duquel il fallait payer la même somme dans les mêmes proportions qu'au temps de son institution par les Prêtres de la tribu de Juda. Ce que l'on lit dans Josèphe.

Les livres des Rabbins et ceux attribués aux Prophètes nous témoignent la position misérable des Israélites toujours esclaves et Nazaréens, et leurs efforts contre le sacerdoce ou la tribu de Juda qui les opprimait. C'est ainsi qu'on rapporte qu'Isaïe s'exclamait: « Ce n'est pas le jeûne que j'ai choisi; et dénouez les liens des méchants; brisez le joug de la servitude, laissez libres et ceux qui sont foulés, brisez toute oppression. »

Or les doctrines de ce peuple sont toujours les mêmes, car leur pays l'Arabie et le Judée comptaient à l'É. C. mille ans d'esclavage sous différents maîtres, et étrangers. On ne sait pas encore, car on n'a pas voulu mettre en évidence les causes secrètes qui conduisent, bien des siècles après, à attribuer les doctrines, les vœux comme émanés tout nouvellement d'un libérateur de l'humanité esclave, et qui comme il n'aurait délivré personne de l'esclavage on a tout rapporté ces doctrines à un Jéus mystique, celui de délivrer l'humanité de l'esclavage d'un esprit infernal, le Démon. Voyons un instant si la doctrine attribuée à ce législateur est d'identité avec celle des anciens Israélites, des Saducéens, et des esclaves nazaréens,

existans au temps où on fait vivre le nouveau libérateur, et en même temps on
desidera si, vu la position de l'humanité d'alors, ce n'est pas une lubie l'application
qu'on a voulu donner à ces mêmes doctrines comme originaires de lui.

D'abord la première société chrétienne que Rome reconnoît, ce qui est attesté
de 14 livres canoniques, avait pour fondement, et les membres avaient pour règle
« qu'aucun pût dire d'aucune chose qu'il possédait ~~particulièrement~~ qu'elle fut à lui, mais
toutes choses étoient communes entre eux. » Ce qui est encore répété comme un
fait constant, ailleurs. « Ainsi tous ceux qui croyaient étoient ensembles et
avaient toutes choses communes. » — La seule différence qu'on remarque ici
est que les disciples n'avaient que proposé la loi, la première société
chrétienne de Rome l'aurait exécutée. Ainsi voilà établi le prin-^{cipe} de
l'égalité; voici celui de la liberté mis en avant: « L'esprit du Seigneur
est en moi parce qu'il m'a oint (il m'a fait Roi). Il m'a envoyé pour
« évangéliser les pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur froissé, pour
publier aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la
vue, pour mettre en liberté ceux qui sont fouls, et pour publier l'année
agréable. » —

Pour obtenir la liberté, le libérateur propose de se mettre à la tête
des esclaves, des pauvres, de ceux qui ont le cœur déchiré par les violences
qu'ils souffrent. Or alors, nous à ce temps, à Jérusalem, ayons l'histoire
devant les yeux et nous trouverons le droit naturel et plus général et
propre à la population juive dont elle étoit remplie. Or pour être
un Nazaréen qui réellement voutut en concours avec les autres
agir pour conquérir cette liberté, cette égalité, il fallut se séparer
entièrement des affranchis, des suppôts du despotisme, et même

abandonner ses pères s'ils étaient dans d'autres sentimens ; se persuader au fond de son âme de ce qui était les prières, de l'armée, et dans le cas d'un défaut, si traduits devant les tribunaux, avoir une conduite qui ne compromît pas la société ; tous ces dogmes se lisaient dans les lois canoniques et sont les identiques des anciens Nazareens, Saduceens, et Zelateurs ; le voilà : « Je suis venu mettre en diffusion l'homme contre son père, et la fille contre sa mère, et la belle-fille contre sa belle mère ; et les propres domestiques d'un homme seront ses ennemis. » — ailleurs les livres disent en parlant du libérateur : « Si quelqu'un vient à moi et ne hait son père et sa mère, sa femme et ses enfans et même sa propre vie il ne peut être mon disciple. » —

S'il fallait dans ces époques de l'erreur haïr ses pères, les fils s'ils n'étaient pas dans la voie des libertés publiques, à plus juste titre on devait haïr tous les servils qui se attachaient à la famille. Pour être un vrai Nazareen libéral, il fallait ne pas tenir compte de sa vie et sa vie le sacrifier. C'est précisément à cette époque que jusqu'à les enfans Nazareens à Alexandrie et à Antioche souffraient le martyre plutôt que plier devant la statue impériale. Dieu seul est leur maître.

« Les Rois des nations les maîtrisent et ceux qui usent d'autorité sont nommés bienfaiteurs. » —

Les Romains maîtrisaient un nombre incroyable de Nations, et les préposés au gouvernement de cette classe d'esclaves étaient oppresseurs et avares, prétendaient d'être regardés comme des bienfaiteurs. Le libérateur après cette apostrophe vis à vis sans la plus parfaite égalité et qui en droit tous se sent sur le même niveau faut celui qui gouverne que

Celui qui sert. Les choses étant à ce point une révolution était inévitable.
Voilà ce qu'ordonne le libérateur : « Quand je vous en renvoyé sans la
bourse et sans sac et sans souliers avec vous manque de quel que chose ? »
ils répondent, de rien ; alors le libérateur poursuit : « Maintenant ce
que celui qui a une bourse la prenne, et de même celui qui a un sac, et de
~~la même~~ que celui qui n'a point d'épée, vende sa robe et achète une épée. »
— « Si la révolution manque et ils mettront les mains sur vous, ils vous et
persecuteront, vous livrant aux synagogues et vous mettant en prison, et
ils vous mèneront devant les Rois et les Gouverneurs à cause de mon nom,
qui est celui de réformer les abus des Princes et d'établir même par la force
la liberté, l'égalité humaine. Mettez donc en votre cœur de ne
rien édicter point comment vous aurez à répondre. Je vous donnerai
une langue et une sagesse à laquelle tous ceux qui vous seront contraires et
ne pourront contredire, ni résister. » — « Possédez vos amis par votre
patience. » — Ce sont là les monita secreta pour ceux que le prince
poursuivait ; la conclusion était de savoir souffrir pour le bien public
et de se posséder dans les réponses pour ne pas exposer ses frères.

Telle était la position des Romains en Judée après leur invasion et
tel était l'esprit de les habitants naturels ou Colons qui tous avaient subi l'effet
de la cause de l'humanité. Des masses d'habitants avaient été transportés
par les dominateurs de la Judée, de la Galilée, de l'Étrurie et de la
Craconite en raison de leurs troubles internes, comme on l'a dit, en Syrie
ou en Asie, dans l'Asie Mineure, la haute et Basse Égypte, l'Italie,
l'Espagne, la Grèce, et ailleurs, particulièrement en Crète et en
Cypre. La Judée située sur le côté occidental de l'Arabie, par la position

était comme le centre de toutes les Contées. Les Sélateurs, Samaritains, mîtent à profit pour aut le domination Romaine le concours des étrangers et de leurs frères qui ~~se rendaient~~ ^{arrivaient} à Jérusalem à l'occasion de leur Fête, dont les uns venaient pour affaires de Commerce, tandis que l'arrivée des seconds avait un but tout à fait politique, quoique cette visite fut obligatoire tous les ans pour ceux qui se disaient suivre le culte de Moïse ou d'Israël. Le temple de Jérusalem était ouvert à tout le monde. on y traitait des affaires, et les Samaritains Sélateurs endoctrinaient les nouveaux prosélytes à leur système, à leur dogme. On doit lire Joseph pour être persuadé de l'affluence des Israélites au moment où on se proposait de lever le joug sacerdotal et celui des Romains. 156,500 victimes passables ou agneaux d'un an furent sacrifiés et mangés dans un seul jour dans le banquet populaire et fraternel que la fête ordonnait; or en supposant seulement quinze individus à chaque table pour un agneau, ce qui est bien modeste, il y aurait eu alors 3,787,500 individus, nationaux et étrangers qui y assisterent. Ainsi près de quatre millions de personnes auraient pu être endoctrinés aux principes des Samaritains ou Sélateurs. Après cette donnée on ne peut plus être surpris du progrès de ces doctrines qui étaient portées ailleurs sous le voile des allégories du Christ libérateur, de la liberté et égalité du Royaume des Cieux ou d'Israël. Les légions Romaines passaient des rives du Rhin à celles de l'Euphrate, et du Danube aux sources du Nil, sans compter que les soldats étaient en grande partie des affreux laborieux naturellement ennemis du despotisme. Les légions du jour nous purent connaître, adopter séparément les mêmes principes. La doctrine des Samaritains ou Sélateurs fut de leur

se propager d'une frontière à l'autre de possessions Romaines. Voilà
les vrais Apôtres du Christianisme nazaréen. Les maximes de la liberté
et d'égalité évangélique insinuées par les Zelateurs qui professaient leur
doctrine au milieu du temple à des étrangers, ceux-ci portèrent partout les
idées de liberté, de prosélytisme particulières aux Nazaréens de la Judée,
avec celles d'exemption des impôts, et de communautés de biens et de choses.

C'était à cette occasion que les Arabes, les Assyriens, les Syriens, les
Égyptiens, ennemis à la domination Romaine, y arrivaient; ce fut alors qu'on
se jura une fraternité avec les opprimés de la Judée, et qu'on établit cette
fédération qui brilla dans la révolte contre les Romains, dont les prisonniers,
leurs coopérations sont les témoignages les plus formels de ce traité sans s'occuper
de le trouver dans les écrits des anciens.

La position des habitants de la Judée avait donc empiré après qu'ils
furent au pouvoir des Romains; ils se virent le proie d'un fisc et de la déportation;
ils étaient plus que jamais rançonnés, comptés, dévotés, dépouillés, vendus
dans le pays où on les transportait et même à Jérusalem. Cette position
physiquement et moralement insupportable fit naître l'idée d'un
sauveur et d'un Chef d'Israël en se rapportant aux légendes des anciens
Israélites, en priant l'union pour se soustraire aux vexations et vices
et honneurs pour l'espèce humaine. Ailleurs deux fois les Romains avaient pillé
la ville et le temple de l'éternel enrichi par les dons et le dépot des richesses des
Arabes et des étrangers; ce qui devait encore les soulever.

Lorsqu'une ville se révoltait le premier acte d'indépendance ^{physique} elle
était celui de briser les symboles, les images de la domination. Ainsi lorsqu'on
vit les Nazaréens Zelateurs conduits par Judas le Galiléen et par Simon le

Judéens, se révoltent pour ne pas payer le tribut aux Romains, ils
 brisèrent en morceaux l'aigle en or qu'Hérode avait fait placer sur le
 portail du temple de Jérusalem. L'événement arriva sous Cyrenius
 deux ans avant l'É. C. et 28 ans après, pendant le gouvernement de
 Ponce Pilate sous l'empereur Claude Néron; les habitants de cette ville
 en révolte refusent de recevoir les troupes que le gouverneur envoie pour
 y passer l'hiver, sous prétexte que les lois de la Judée ne permettent pas
 que des enseignes qui portent l'image de Néron, restent dans la ville,
 où était le temple de l'Éternel. Josèphe assure que Pilate dans la crainte
 que le peuple ne se porta à des excès, renvoya à Césarée les légions et leurs
 drapeaux. En l'an 45 de l'É. C. Theudas à la tête des Galiléens
 Narabariens courut les campagnes de la Judée en prêchant ouvertement la
 révolte contre les Romains et le sacerdoce. Fadus qui administrait la
 province, envoya contre Theudas un corps de cavalerie pour arrêter, et
 punir les révoltés. Les rebelles sont dispersés ou périrent par les armes; leur
 chef fut pris et crucifié; cette échauffourée fut immédiatement étouffée.
 La révolte marchait à grands pas malgré les forces déployées par les
 Romains, et les victimes qu'elle sacrifiait à la domination. En l'an
 48 de la même Ère, Eleazar de Dinéus se mit à la tête d'une bande
 d'insurgés dont le nombre s'accroît de jour en jour. La révolution s'organise,
 elle éclate. Quadratus, gouverneur de Syrie, arrive avec de nouvelles
 forces, veut déployer la terreur; il fait crucifier les révoltés notables que
 Gessanus depuis quatre ans avait enfermés dans les prisons, après il se
 saisit de Datus et de quatre autres chefs des révoltés qui subirent la
 même peine. C'était à quelques lieues loin de Jérusalem, entre

Jérusalem et le torrent de Gédron que le désert commençait ; c'était là le rendez-vous des Arabes fédérés pour aider les habitants de la Judée à la révolte contre les Romains. Joseph pour couvrir le fait dit qu'avant d'après cette époque les enchanteurs trouvaient le peuple, le menant dans les solitudes, lui promettant des prodiges, tandis que tout le prodige auquel on s'attendait c'était l'expulsion des Romains de la Judée.

Albinus qui régissait cette contrée l'an 61 de l'È. C. n'avait pas assez de force pour arrêter les révolutions qui allaient toujours en croissant ; il fut rappelé à Rome. Les rebelles alors ouvrent toutes les prisons, remplis d'hommes poursuivis par la police Romaine, et augmentent ainsi le nombre des révoltés. Josephus Florus arrive, tente en vain de remettre le peuple au Romain ; il rencontre partout une opposition de idées ; les habitants de la Judée sans distinction d'âge et de sexe se préparent à une résistance opiniâtre. C'est alors que des bandes armées partent de toutes parts venant des pays voisins. La légion Romaine qui était en garnison à Jérusalem fut assaillie ; Varus arrive de la Syrie avec une armée ; il eut de la peine à se dégager et laissa Jérusalem aux mains des rebelles. A Césarée siège du gouvernement Romain les choses se passaient tout autrement. La garnison unie à une colonie grecque la fit, en vainquant aux mains avec les Israélites rebelles. Les derniers battus sont chassés de la ville. Il est bien naturel que leurs frères de Jérusalem prirent fait et cause pour eux. Les rebelles arrivent ; ceux de Jérusalem font avoir à Florus que s'il n'accorde pas une réparation ils s'en vengeront. Florus alors arrive avec main forte, mais la modération des rebelles n'arrivèrent, l'outrageant. Florus le fait charger ; plus de 6000 révoltés périssent. Après cela Florus se retire dans les forts de la ville,

qui étaient toujours gardés par les Romains, et fait appel à l'élite de
l'armée qu'il avait à Césaré. à l'arrivée de cette nouvelle troupe romaine,
les chefs des Brévoltes regardent dans toute la ville que les Romains ne
venaient que pour pillés le temple. Or comme celui ci par une galerie
couverte communiquait avec la forteresse Antonia; les Relateurs l'abattent
et isolent ainsi le temple de la forteresse. Florus avec les troupes tente de
en empêcher; une bataille a lieu; les murs de la ville sont trop étroits
pour que Florus puisse déployer les troupes qui engagés dans les tortueuses
se voient assaillis d'une grêle de pierres jetés sur elles du haut des toits.
Florus est obligé à la retraite, laisse les rues jonchées de morts, et se
retire à Césaré. après ce désastre, il donne avis à L. P. Gallus gouverneur
de Lybie de l'état de la révolte; celui ci se prépare à la dompter; les
Relateurs d'un côté se disposent à le recevoir.

Agrippa chercha en vain à ramener les insurgés; il eut
néanmoins l'adresse de jeter un corps de trois mille hommes dans les forts
occupés par les Romains. Joseph dit qu'une infinité de gens dans
avec, des vœux, se joignirent et renforcèrent les Relateurs. Les hommes
ne peuvent être autres que les Arabes qui se rassemblaient au désert
et par bandes et arrivaient à Jérusalem. Cet historien de nation arabe
car il est de la Judée, parlait de ce peuple comme les anciens qui ne
le connaissaient pas. Les fidèles occupent la ville basse, deviennent
la garde du temple, mais en même temps ils brûlent les archives.
Lieu ci ne pouvait contenir que le camp des tentes affermé par les
prêtres pour le compte des Romains, et les notes des débiteurs du fisc.
Les habitants du pays étaient sans propriété. Le même auteur dit que

Les dieux grossèrent le rang des révoltes 6 qui est naturel. Et dans les villes où il arrivait une révolte les archives étaient immédiatement détruits; il est fait. d'en desirer la cause. Malgré ce, au contact des fédérés et des rebelles maraques, leurs éternels ennemis, les porteurs de Romains, les sacrificateurs, s'étaient retirés dans la ville haute, où il y avait les forts, la garnison Romaine, et les soldats qui Agrippa y avait fait arriver. Les fédérés refoulent vers les forts tous ceux qui leur résistent; et arrivent même à l'engager d'une partie des fortifications; subordonnés de ce lieu ils assiègent les trois forts. Mitridate qui y commandait se trouvant sans provisions et dans l'impossibilité de se défendre demande à capituler. Les conditions étaient la vie sauve, et d'abandonner les armes dans les forts. La garnison est à peine hors des portes qu'elle est passée par les armes. Mitridate seul est épargné; et conduit de mépris il est renvoyé en Syrie.

La ligue de la fédération maraquine contre les Romains se manifeste en même temps en Egypte. A Alexandrie, l'an 70 de l'È. C. les esclaves tentent une révolution secondés qui ils étaient de 600 rebelles indigènes par Arabes et Sabates, arrivés de la Judée. Alexandre gouverneur de l'Egypte est forcé d'appeler l'élite de ses troupes pour dompter la révolte. Deux légions romaines assistées de cinq mille soldats de la Libye chargent le libérateur qui sont maltraités ou dispersés. Les rebelles venant de la Judée sont conduits à Alexandrie par le parti conservateur du despotisme Romain, livrés à l'autorité militaire qui les fit écharper par les bêtes dans l'amphithéâtre; le reste fut crucifié, punition ordinaire des esclaves révoltés.

A Rome les Chrétiens ~~appelés~~ appelés par les historiens Juifs ce qui n'était pas par le peuple, qui certes en devait faire partie, et qui les indiquait par son nom. Les chrétiens donc y existaient de très obéissent. Mais à Antioche où le nombre des esclaves Nazaréens était prodigieux, ils tentent une révolte, mettent le feu au marché carré, au greffe et au trésor des chartes c'est à dire aux archives du fisc; la ville manqua d'être entièrement réduite en cendres. Les soldats, les partisans des Romains s'armèrent, font main basse sur les esclaves qu'ils rencontrent qui indistinctement sont pris pour des incendiaires. Ce fut à l'intercession du gouverneur Lesenius Teto que tous les chrétiens de la Judée de cette contrée purent de n'être pas exterminés.

En même temps Lucius Lestus Gallus arrive de la Syrie avec une forte armée aux portes de Jérusalem, se rend maître de la ville basse. Là un Ananias se propose de lui ouvrir les portes de la ville haute, à quoi Gallus se refusa. Le traître fut bientôt découvert; dans la crainte de la vindicte des Zelateurs, il se précipita du haut des murailles. Gallus se retira en Syrie craignant d'être enlevé par le nombre de fédérés qui joignaient tous les jours leurs frères.

Après le départ des Romains, les Zelateurs par leurs frères de la Syrie, étaient avertis de grands préparatifs que les Romains faisaient pour se porter sur Jérusalem, et que les troupes les plus aguerries, commandées par les généraux les plus expérimentés seraient envoyés contre eux. Les nouvelles firent courir toute la dis corde de parti; on ne songea plus qu'à se préparer à la défense. On tint une assemblée, composée de habitants de la ville, de colons de la campagne, de consociés, et de fédérés qui certes étaient assez nombreux. Là on forma un gouvernement provisoire, et on députa trois des plus avisés à la défense

de la province. Jéru fut chargé de la défense au Nord del'Idumée et de la Galilée; Jean dit l'essénien à l'occident de la contrée maritime, et Joséphe l'historien eut à défendre la province de Jéricho à l'orient de Jérusalem. On n'avait pas encore fixé à qui on confierait la défense de la ville.

Dans ces entrefaits Simon de Joras parut dans la Téparchie de la Crabatane à la tête d'une bande d'hommes hardis qui augmentait tous les jours. Joséphe dit que Simon était sanguinaire, pillait les maisons des riches qui ne pouvaient être que celles des Prêtres, concussionnèrent des députés aux Romains. Joséphe dit en sus que la bande que commandait Simon s'appelait en langue du pays Barjoni qui est le nom de la Canaille qui dans Jérusalem ne voulait pas qu'on lui rât la ville aux Romains. Croyez encore au patriotisme et à la fidélité de cet historien! — Simon fit promettre la liberté aux esclaves et des récompenses aux hommes libres qui s'enrôleraient sous son drapeau; c'était un appel fait aux Samaritains de l'Égypte et aux libéraux vrais patriotes de l'Arabie.

Joséphe nous dit qu'il commandait vingt mille hommes de troupe réglée, et quarante mille brigands. La jalousie se mit entre les chefs qui étaient restés dans Jérusalem. à ce moyen Simon de Joras arriva aux portes de la ville, où le parti des Tharisiens, les députés des Romains entretenaient la guerre civile. En attendant ces hostilités trop longues à raconter, Vespasien et Titus généraux très-famés arrivent en Judée avec 60,000 hommes de troupe choisie, tant ~~il~~ intéressait à l'Empire Romain de recouvrer cette province; il ne déploya jamais de pareilles forces même contre les Parthes. L'armée Romaine investit Jéricho. Jean l'essénien qui commandait dans les ports et sur la côte voyant qu'il lui est impossible de défendre cette position

La quitta pendant la nuit et avec les siens arrive à Jérusalem. Malgré l'approche des Romains l'anarchie ravageait Jérusalem, divisée en deux parts; Jean en forma un troisième. Cette en disorder nourris par les ennemis de liberté publiques procurèrent enfin avec des trahisons le triomphe des Romains. Jean qui était en relation avec les Iduméens les appelle, leur ouvre la ville, triomphe du parti qui s'oppose à lui. Il voulait être le seul régent; un compétiteur s'éleva contre Jean; c'était Eleasar. Les Romains avançaient pendant qu'on s'égorgeait tous les jours dans la ville, lorsque le peuple en masse pour faire cesser la division et le massacre entre Zelateurs et Pharisiens, ouvre les portes de Jérusalem et appelle Simon de Joras qui pour faire cesser les horreurs de la guerre civile et pour songer à la défense de la ville y entre comme en triomphe et en libérateur. Pour finir les discordes avec Jean, Eleasar quitta la ville et prit le commandement de Massade qu'il défendit héroïquement contre les Romains. C'est un des plus fermes appuis que les libertés publiques eurent.

Simon Barjonas et Jean l'Essénien, restés seuls maîtres de Jérusalem, se disputent encore le pouvoir suprême; l'approche des Romains les concilia, mais une autre guerre civile s'allume celle des prêtres, des sacrificateurs. C'étaient les anciens qui étaient occupés avec les nouveaux qui devaient être dans le parti des Zelateurs. Les derniers s'emparèrent du trésor et finirent par massacrer les principaux des anciens sacrificateurs, il est probable comme partisan des Romains et par eux élus; ainsi les grands prêtres juifs furent les receivers des impôts de l'origine de leur Institution, jusqu'à la veille de la chute de Jérusalem.

terminé par un coup d'état cette querelle, les Nazaréens et Zelateurs sachant que de la conservation des Prerogatives d'un grand prêtre, et de celle du Temple dépendait l'existence et de la richesse du pays, d'un commun accord convenaient que cette dignité ne seroit même décernée par le Gouvernement libéral; que l'on le proposoit, et que le sort et non les despotes, les intrigues, les Cabales, la Corruption, l'argent enfin, décideroit du choix. Joseph le sçût le plus décidé entre les Prêtres Juifs dit que le sort tomba sur Manias qui n'avoit pas la moindre notion de cette dignité.

Pendant les discords à Jérusalem Vespasien et Titus occupent toute la Tiberiade et la contrée limitrophe. Jésus de Tobie nommé à la défense du Nord de la Judée, tâcha par tous les moyens possibles d'arrêter les Romains, et eut l'adresse de rompre et de se laisser d'un corps de Cavaliers.

Mais ne pouvant faire face aux soldats aguerris et aussi nombreux il se retira avec les Nazaréens dans la province dépendante de Carachie et s'y enferma. Cette ville étoit bâtie sur un rocher escarpé, très difficile à franchir, étoit été fortifiée par le Souverain de Joseph; elle étoit placée sur le bord du lac de Genasareth et un de ses ports fréquenté par les bateaux des pêcheurs. Jésus ayant remarqué que les Romains campés le long du lac n'avoient pas de retranchemens sur les rivages, embarqua ses Nazaréens, mit pied à terre sur la côte, et les attaque à l'improviste.

L'action fut meurtrière; les Romains après avoir perdu beaucoup de monde, se rallièrent, arrivèrent nombreux où Jésus avoit débarqué; celui-ci ne pouvant tenir contre les forces Supérieures et des troupes disciplinées, se retira dans le meilleur ordre, regagna les barques et arriva à Carachie.

charge de butin sans avoir perdu beaucoup de monde.

Or qui de ce succès Titus terra la ville et en fit le siège, ce
 qui n'empêchait pas Jésus de faire des disciples et d'inquiéter les
 Romains. Mais le capitaine ennemi ayant pu connaître un endroit
 propre au passage et à l'entrée de la ville, ici il y a lieu de croire
 que Joseph qui tenait des relations secrètes avec les Romains et qui
 avait fortifié la ville, a pu trahir dans cette trahison, Vespasien
 devint maître de la ville. Le même historien dit qu'il y trouva une
 grande quantité d'aventuriers étrangers ne vivant que de vol, et qui
 avaient suivi les drapeaux de Jésus. Il faut se mettre en garde des récits
 de cet historien qui n'a écrit que pour élever la gloire de ses patrons, les
 Romains. Ainsi il décrie toujours les Fédérés arrivés au secours des
 habitans de la Judée pour des Sicaire, des bandits, des voleurs. Or
 examinons les choses. Les nationaux, les Nazariens Zelateurs étaient
 des esclaves sans propriété; il n'y avait que les dévoués à la domination
 Romaine et ceux qu'il appelle Sacrificateurs, les vrais Publicains qui
 avaient depuis leur institution accablé les classes ouvrières d'exigences indues,
 qui avaient perDus. Ainsi dans cette circonstance les Nazariens se
 crurent en droit, de ce que le flic sacerdotal et Romain lui avait enlevé.
 on doit supposer que les Sacrificateurs, les suppôts des Romains accoutumés
 à la violence auront tentés de résister par la force aux Soulevés, de là il
 en naquit les meurtres et les assassinats ~~de~~ que Joseph dans ses écrits
 se plaît à reprocher aux Insurgés. Vespasien choisit entre les prisonniers
 de Larichée six mille des plus robustes pour les flics qu'il envoya travailler
 à l'édifice de Constantin et aux mines, en fit vendre 30 mille, ordonna

un pareil nombre au Roi Agrippa qui combattait avec lui les Révoltés, fait ensuite sortir une masse énorme d'esclaves des quels il ne dispose pas et les fait tous passer par les armes.

Remarquons ici que lorsque Vespasien donne les trente mille esclaves à Agrippa, il lui accorde sur eux droit de vie et de mort. On a dit que les lois romaines accordaient le droit à tous les propriétaires d'esclaves. Ici cette concession nous explique que les Rois faits par les Romains n'étaient que des administrateurs d'une telle province. Les maîtres hautains, lorsqu'ils enlevaient une couronne, retiraient leur faveur à un grand fonctionnaire. Celui-ci en quittant son office devait remettre à son successeur les biens et meubles de l'Etat, le fief ne voulait rien perdre, ainsi l'administrateur ne pouvait disposer d'une chose qui ne lui appartenait pas. Cela prouve en même temps que les Rois étaient considérés comme des affranchis, mais jamais comme des citoyens, des hommes libres de Rome.

Vespasien donna la chasse à Jésus qui s'était sauvé de Caricée sur des barques; il fit garder soigneusement les deux côtés du lac, afin de le surprendre s'il mettait pied à terre. Mais Jésus ne débarquait qu'on il se voyait à l'abri de toute surprise, et suivait à inquiéter les Romains. Vespasien fit alors construire de grandes barques armées, en guerre qui poursuivirent celles de Jésus, et les accablèrent dans un certain espace d'où elles ne purent plus se dégager; une attaque meurtrière eut lieu. Les Nazaréens combattent en désespérés, accablés par le nombre et la force des embarcations ennemies, après des prodiges de valeur ils périrent tués ou noyés; pas un seul d'après l'historien ne parvint à s'échapper; et il fait que le fameux Jésus termine sa vie au milieu des voleurs, comme il appelle les Libéraux.

Devenu maître de toute la Campagne Vespasien part pour Rome pour y prendre la pourpre ; il laissa le commandement de l'armée à Titus avec ordre de pousser les opérations militaires pour l'entière soumission de la Judée ; il restait encore à réduire Herodium, Massada, Macheros et Jérusalem ; rien ne peut résister aux machines de guerre des Romains ; ils prennent Herodium et Macheros ; la ville de Jérusalem est sur le point d'être battue en brèche. Simon Barjonas et Jean l'Effrénien demandent une suspension d'armes qui leur est accordée. Titus propose un accommodement ; il est refusé. La ville a trois enceintes. Après quinze jours les Romains sont maîtres du premier mur et de la partie de la ville septentrionale. Sept jours après ils occupent le second mur. Titus tâche d'éviter l'effusion du sang, et ne poursuit pas immédiatement le siège de la troisième enceinte.

Celui qui se distingua le plus dans la défense de la ville fut Simon Barjonas ; il fit avec impiété plusieurs sorts très meurtriers pour les Romains, et détruisit plusieurs fois les travaux des assiégeans. Pour empêcher ces attaques Titus fait entourer la ville de barricades que les historiens appellent un mur construit même en trois jours ; il enlève par là aux assiégés tout espoir d'échapper au sort que les envahisseurs leur ont donné. Le péril conduit un certain Judas à trahir Simon Barjonas, regardé par les soldats et les fédérés comme le libérateur, vu ses entreprises hardies. Judas commandait une des tours de la troisième enceinte, il se décide à livrer son poste, il séduit les soldats qui étaient avec lui et du haut des créneaux en fait la proposition aux Romains, qui ne veulent point l'en croire,

ayant été bien souvent surpris par des offres semblables. Simon Barjona
averti de la trahison projetée par Judas, se rend en toute hâte à la tour,
s'empare des coupables, les fait monter sur le haut des remparts de la
forteresse, et à la vue des Romains qui étaient aux pieds des murailles fait
massacrer Judas et ses complices, et jette leurs cadavres en core palpitants dans
le camp des ennemis. Les assiégés réduits aux abois espèrent une capitulation
honorable. Titus leur en accordait une, mais enfin l'accommodement est
abandonné; on revient aux armes. Les murs de la tour Antonie touchent
à la suite d'une mine que les Romains y avaient pratiquée; par là ils
deviennent maîtres de la troisième enceinte, ainsi que de trois forts. Une grande
partie des Hébreux ou Sarrasins s'enferme dans le temple dont l'édifice
est acharné, opiniâtre. Les Romains enfin y pénètrent, le pillent et y
mettent le feu. Nous disons que le temple fut pillé. La preuve en est que
lorsque Vespasien éleva le temple de la Paix à Rome, entre autres objets
précieux, il y déposa quantité de vases sacrés, et de débris du temple
de Jérusalem. Titus abandonna la ville à ses soldats qui la pillèrent
et y mirent le feu.

Les deux chefs chargés de la défense de la ville, Simon Barjona et Jean
d'Efféniem pris dans les Egouts de la ville par où ils tentaient une sortie, conduits
devant Titus il se constitua leur juge, condamna Jean à rester dans les fers
de toute la vie, et fut exilé à Bathmos; c'était dans cette île ou aux Sporades
qu'on envoyait les captifs. Pour Simon il fut destiné à suivre le char de
triomphe du vainqueur.

La description de la prise de Jérusalem et des circonstances qui la
préparèrent, on les a lus, et relus dans une infinité d'auteurs qui presque

dans un parfait accord portent le nombre des morts dans les combats de la
part des Hébreux à ~~1,338,460~~ 1,338,460

le nombre des prisonniers faits à Jérusalem à 997,000

Cette ville aurait alors compté une population de 2,330,460, ou trois

fois plus qu'il n'en existe maintenant à Paris. On a prétendu que le
nombre des fugitifs qui passèrent dans d'autres contrées fut plus grand encore.

Les prisonniers après que le flic en fit son choix, furent vendus sur différents
marchés. Les plus courageux, ceux qui s'étaient le plus distingués dans la
défense de leurs droits, furent exposés aux bêtes dans les amphithéâtres
pour servir aux jeux barbares que le peuple Romain aimait avec passion
et avidité. Le trésor impérial dans les occasions lui accordait de plus fortes
gratifications. La masse énorme des fédérés s'en retournèrent en Asie
Mineure, en Perse, en Egypte, et dans l'intérieur de l'Arabie; là ils
apportèrent et conservèrent leur ancien amour pour la liberté et leur
haine contre la tyrannie, et contre tous les envahisseurs qui, méprisant
l'éternel, pillaient leurs temples, mettaient des entraves à leur industrie
à leur commerce. Cette haine se perpétua chez leurs descendants par les traditions;
ils furent les ennemis constants des Romains et des Empereurs grecs pendant
tout le temps qu'ils eurent un pied à terre en Judée, ~~en~~ Asie Mineure, d'où
enfin ils les chassèrent au ^{VI^e} siècle.

quoique les historiens ne nous éclaircissent pas sur les colonies que les
Romains envahirent immédiatement ^{en Judée, après} avoir ou détruit ou déporté la
population en entier. de critique la juge aisément du fait suivant.
Lorsque les Romains commandés par Vespasien arrivèrent sur les terres
de Samarie, ses habitants les plus réels par l'histoire à la foi, prêchée par

leur anciens instituteur, et à la conservation de leurs droits tout naturels
de l'Égalité et liberté Évangélique, s'opposent de toutes leurs forces contre
les envahisseurs despotiques. C'est alors que commandait la division qui marchait
en tête de l'armée Romaine le bat en Campagne, et prend leur ville, passe
par les armes tous les habitants au nombre d'onze mille, et tout en
marchant à l'occupation du Reste de la Judée, immédiatement
la repeuple par une colonie; cela se lit dans Josèphe. C'est dans cette
circonstance que Samarie changea de nom et s'appela Flavia Neapolis
du nom de la famille impériale qui s'appelait Flavia. ainsi la
Judée pour le service, labour des terres, pour le service du temple,
source de Richesses, dut être immédiatement repeuplée par des colonies
dont on ignore les noms, et qui furent par leurs voisins endoctrinés dans
les Enseignements des Droits de l'homme. ainsi ces nouveaux habitants de
la Judée ne tardèrent pas à témoigner aux Romains le désir de se
voir libres et Égaux dans la condition humaine.

Nous avons dit plus haut que les Écrivains des livres Canoniques
dont se servent les Chrétiens Occidentaux eurent devant les yeux les
livres des historiens de l'époque; ils furent de chef de la Révolte Juive
terminée par Titus autant d'apôtres du Néochristianisme. cela se devint
par la raison très claire, très évidente, et qui ne peut laisser aucun doute à
l'homme qui se reporte à l'époque et qui impartialement juge les
faits et les choses. D'abord nous commencerons par rappeler ce que les livres
disent d'Hérode le Grand. Nous avons brièvement rapporté les
améliorations, qu'il rendit à la ville de Jérusalem, rebâtit le Temple, l'enrichit;
de sa ville, orna de monuments la Judée. Josèphe le méprisait;

il le couvre de mille soufferts, les livres canoniques rapportent à peu près les mêmes griefs que Joseph, et ils ne rapportent pas le moindre de ses bienfaits. C'est ainsi que l'on va voir dans ces livres, l'histoire de la guerre des Nazariens travestie. Remarquons ici qu'à différents chefs de la révolte on a donné dans ces livres d'autres noms, et les moines et Evêques lorsqu'ils sont admis à ces ordres et fonctions changent le leur. D'abord leur Christ les appelle Boanerges, c'est à dire enfans du tonnerre, nom qui convient parfaitement à des chefs de révolutions qui en combattant avec fureur le despotisme Romain, frappent avec injetuosité, avec éclat, ^{avec distinction} comme le tonnerre.

Deux sont les chefs d'une insurrection arrivée du temps de Cyrenius; leurs noms sont Simon et Judas dont on a fait deux Apôtres, l'Eglise chaume leur fête le 28 octobre. De Judas il existe dans ce livre une Epître où il se dit frère de Jacques et le disciple de J. Christ. Les Nazariens depuis leur libération eurent la plus grande vénération pour leur Christ, leur libérateur. Mathieu en parlant de Judas apôtre le dit Chananéen, lorsqu'à cette époque il y avait plus de 15 siècles que les terres de Cana s'appellaient la Judée. L'Éccl. le désigne du titre de Zelote qui revient à Zelateur nom général donné par les Nazariens aux fidèles qui s'élevaient contre le despotisme. Si l'on regarde l'histoire de Joseph, Judas et Simon avaient établi des sociétés secrètes où on endoctrinait les néophytes et où on les préparait à la révolte. A la tête de leurs partisans, ils se conservèrent plusieurs années dans la Judée faisant des irruptions sur la ville de Jéricho. Judas s'empara par un coup de main de l'arsenal qui se trouvait à Jéricho, armés

partisans et pillé les caisses des Romains où il en trouva. Judas et Simon
sont salués par le peuple comme Rois. ils luttent contre les troupes Romaines,
commandées en personne par Cyprien. Simon est pris et mis en croix ensuite.
Or les statues, les images que l'on conserve dans les Eglises de ces deux Apôtres
sont représentés l'un avec une Vie, l'autre avec un hache, c'est en effet
avec de pareils instrumens que les Zelateurs ouvrirent les portes du Temple,
et celle des Sacrificateurs qui gardaient les caisses des Impôts, abattent
les maisons de leurs ennemis. Les Romains étaient sanguinaires, mais
non au point d'employer de tels Supplices; l'histoire nous le témoigne,
ils ne firent usage que du fouet, du bâton et de l'Exposition dans les
amphithéâtres pour servir contre les rebelles et les Esclaves. Joseph dit en parlant
d'eux qu'ils portèrent les Juifs à se révolter en leur en payant le tribut aux
Romains c'était les Égales ~~des Dieux~~. Il ajoute qu'ils furent les chefs
d'une secte nouvelle qui n'avait rien de commun avec la Pharisaïque,
le Saducéenne et l'Essénienne, et que dans leurs sociétés secrets tels étaient
les dogmes de Simon et de Judas; qu'ils inspièrent à ses sectes un amour
ardent pour une liberté et égalité parfaite, et que Dieu seul était leur
maître et Roi; et que la police Romaine les persécutait, où elle les
trouvait; qu'à Alex. Andrie cette secte eut bientôt quantité de
prophètes, qui donnaient des preuves d'un Stoïcisme inconnu, d'une fermeté
indivisible, le mépris pour les douleurs leur aurait fait endurer des tourmens
horribles plutôt que de se retirer, et donner à quelque homme que ce
soit le nom de Seigneur, de Maître. Celles sont les doctrines des
premiers Chrétiens. Lisez plutôt l'Épître de Paul. et telle était la laque de la
constance des premiers martyrs que l'on donne au Neo-christianisme.

ailleurs et écrivain ajoute qu'on n'a jamais pu résoudre un seul d'entre eux à donner le nom de maître à l'Empereur et que lors même paraissent insensibles aux douleurs que souffraient leurs corps, et que dans cet horrible spectacle, rien ne paraît plus merveilleux que la fermeté de leurs esprits à refuser ainsi de donner à l'Empereur le nom de maître; les maximes de la secte avaient fait dans leur esprit telle impression qu'ils s'élevaient au dessus de leur âge. Ainsi Simon et Judas pouvaient bien être des Zelateurs, mais leurs doctrines sont les chrétiennes, et tous les catholiques. Remarquons ici que comme il y a deux Jacques qui figurent dans la Révolution de la Judée, les légendaires, fidèles à l'histoire juive, en firent St. Jacques mineur, et St. Jacques majeur. Nous parlerons bientôt du second.

Jean Baptiste est un des chefs de la révolte juive. En suivant toujours Joseph livre XVIII Ch. VIII art. 781, ce Jean était à la tête d'un parti entièrement dévoué à ses ordres; il excita les Juifs, les Samaritains ou Zelateurs contre Hérode II, c'est par cette raison que Bonaccisi, fameux entre les Orabbins, l'appelle porte-étendard. Joseph ne dit point qu'il fut condamné à mort par Hérode en vue de ses reproches de ce qu'il faisait la cour à Hérodiade, femme de son frère et sa cousine. Cela n'était pas un scandale à cette époque. La loi juive ordonnait d'épouser la veuve de son frère, les femmes, les filles chez les Juifs se vendaient, et Hérode pouvait par une convention entrer par anticipation dans un droit que la loi ordonnait en cas de mort. Les livres canoniques furent écrits par des personnes qui ne connaissaient pas les usages de l'époque, et lors que les unions étaient devenues condamnables. Or voici ce que nous dit Joseph à ce propos; Hérode II avait répudié la fille d'Archas pour épouser Hérodiades, précisément que pendant que pour arrêter

l'insurrection de Jean Baptiste, il l'avait fait enfermer dans la forteresse de Machera. Ce repude causa une guerre entre Aretas et Hérode II. L'armée de ce dernier fut entièrement défaite. Les Juifs, dit l'historien, au lieu des Israélites, ou Nazariens, attribuèrent ce désastre, à ce qu'Hérode avait fait mettre en prison le chef du parti des révoltés, Jean Baptiste. On regarda cet événement comme un miracle et une punition que le ciel faisait peser sur le tetrarque. Les écrivains des livres canoniques ont oublié ce miracle, et rapportent à cet apôtre celui d'une colombe Eon qui parut lors qu'il administra le baptême; ce sont là des idées gnosticiennes, et un événement nié par les Juifs, ce qui ne serait pas été de même celui de la défaite de l'armée d'Hérode, miracle que les Juifs ont adopté. Au reste Joseph témoigne que Jean était un homme d'une grande piété, qu'il exhortait les Juifs à embrasser la vertu, à exercer la justice et à recevoir le Baptême après s'être rendus agréables à Dieu, et que le peuple le suivait pour écouter sa doctrine. N'est il pas évident que ce troisième apôtre est aussi pris par les écrivains de l'Eglise dans l'histoire des révoltés de Joseph?

Un Menahem duquel on ne sait pour quoi les livres canoniques n'en firent pas un apôtre, ce qui n'empêcha point que Rome n'en fit pas un saint, un martyr, enfin il est canonisé pour tel. Le chanoine Faydit dit qu'il avait été élevé avec Hérode III et qu'il passa une partie de sa vie avec lui. Les livres canoniques en font un prophète et un docteur. Or d'après Joseph, le Manahem, ami d'Hérode, était le fils de ce Judas duquel on vient de parler, suivait les doctrines de son père. a la tête d'une bande de révoltés, il pénétra dans la forteresse de Massade, reprit et égorga la garnison Romaine, pillé l'arsenal, arma tous ceux qu'il put attirer sous ses drapeaux, après

il entra dans Jérusalem, aspira à la royauté et se mit à la tête de la révolte.
Il se vit au faite du pouvoir lorsqu'un compétiteur se dit aussi l'ami du peuple
et s'éleva contre lui, et pendant que Manahem est au temple, sacrifiant, vêtu
d'habits royaux, couvert de pourpre, environné de toute la pompe de la cour
et accompagné de gens armés, son rival Elazar à la tête d'un parti se jette
sur le cortège; les gardes abandonnent Manahem, le peuple toujours inconstant
prend des pierres pour le lapider, dans l'espérance que sa mort ramènera le calme.
Manahem s'était caché, on le découvre, on le retira de sa retraite, et on
l'exécuta publiquement après lui avoir fait souffrir des tourmens infinis. Que
des rapprochemens n'ont ils pas pu faire le écrivains des livres canoniques
avec ce quel historien Josèphe dit de Manahem pour les appliquer à leur
héros. En effet ce dernier va au temple pour adorer Jehovah, il est vêtu
de pourpre, attaqué par les gardes des sacrificateurs; ses disciples l'abandonnent,
le peuple aussi veut le lapider, et pour faire cesser le tumulte il est exécuté
publiquement, subissant la punition des esclaves Massariens, le fouet et la
croix. Manahem avait pris le titre de Roi et défendit de payer le tribut
aux Romains. Voilà que les livres canoniques n'ont pu faire pas un apôtre
d'un chef de la Révolte juive cité par Josèphe; en firent un prophète, un
Saint.

Pendant que Festus gouvernait la Judée un enchanteur nommé
Elymas persuada une grande multitude de peuple à prendre tout son bien et de
le suivre jus'au Jourdain, disait qu'il était prophète, et le libérateur,
le Christ, qu'il arrêterait d'une parole le cours du fleuve pour le faire passer
à pieds sees. Festus, en suivant le dire de Josèphe, envoya un corps
de cavalerie qui le surprit, en tua une partie et fit des prisonniers, entre

autres Chendas à qui l'on coupa la tête que l'on porta à Jérusalem. Or il est évident que si Festus envoie un corps de cavalerie contre ce rassemblement, n'est-ce pas fait, abier et pourrir, ce n'est pas parce qu'ils avaient vendu leurs biens, mais que les colons étaient esclaves n'avaient rien en propre dans tout l'Empire Romain, au moins à cette époque ; Si Chendas dut être puni en ce qu'il promettait quelques signes miraculeux de sa mission, Des écrits de cet auteur on déduit que cette bande de Nazaréens courait la campagne, prêchant la Révolte contre les Romains et contre le sacerdoce. Or par ce qui est dit ci dessus Chendas avait pour principe que tous étant frères, tous choses devaient être communes. On lit dans les livres Canoniques que ceux qui voulaient faire partie des Zelateurs Nazaréens devaient vendre ce qu'ils possédaient, le porter intégralement sans en détourner la moindre partie à Simon dit Pierre. C'était ainsi qu'on apportait aux pieds de Chendas le produit de ce qu'on avait pour être à la disposition de la Communauté. Un de ces apôtres, entre par erreur des copistes est appelé Chadée au lieu de Chendas ; il n'y a que l'omission d'une voyelle et le déplacement de deux autres ; les consonnes sont les mêmes.

Les livres Canoniques nous donnent en sus d'un Judas fidèle à beloi, un second qui est un traître. Ce Judas est felon à son sauveur, le vend à ses ennemis ; celui-ci ne venge pas même cette injustice, lui accorde le baiser de paix. L'autre espie ses forfaits, sa noire trahison. C'est toujours un Judas le traître dans les légendes comme dans l'histoire.

Après Joseph le dernier des grands Prêtres élus par l'autorité qui gouvernait la Judée fut un certain Matthias III. Or ce qui prouve que les écrivains des Livres Canoniques avaient devant les yeux l'histoire de la Révolution Juive, et que ce n'était pas d'elle qu'on voulait faire l'éloge,

c'est que dans les livres on y dit que ce fut un Matthias qui fut le dernier des Apôtres veus par leurs Messie. Mais à cette occasion, il y a un rapprochement bien plus curieux, le voilà : Les livres canoniques après avoir donné la mort de Judas le traître, les apôtres devaient être douze comme les tribus d'Israël. Judas avait fini sa vie par un suicide ; les autres veulent procéder à l'élection du douzième. Deux disciples se présentent ; Matthias est élu par le sort. On a vu plus haut que Thaneas le premier grand Sacrificateur des Nasaréens ou Zelateurs avait été élu au pontificat par le même mode d'élection. Encore ici le nom sonne de la même manière, les apôtres des livres canoniques sont dans les mêmes sentimens des Zelateurs Nasaréens. Non le Prince n'ouvrait à la dignité de Collecteur de dons ou de impôts, non le condition de Levite, d'Aaronien, non plus la richesse, avec laquelle les grands Sacrificateurs qui venaient de les voir avec quoi ils rachetaient et officiaient, non le savoir n'était pour eux un privilège. Tout Chrétien, Nasaréen, pouvait parvenir à l'autel au siège de la nouvelle prière. On conclura de ce fait que les écrivains des Livres canoniques écrits dans cet événement avaient en regard l'histoire de Joseph et font que les élections de leurs apôtres soient conformes sous tous les rapports aux institutions des Prévôts Nasaréens Zelateurs.

On a parlé plus haut de l'anarchie qui régnait à Jérusalem des violences dont usaient les Sacrificateurs et particulièrement les annes qui précéderent la chute de Jérusalem font en long détail, par l'historien Joseph qui a été interpolé en bien des lieux, mais qui conserve de grandes vérités historiques, lorsqu'on se reporte au temps et lorsque la raison, non les passions, l'intérêt, nous sert de guide.

Alors vos fermes soutiens de la doctrine des Zelateurs Nasaréens

^{entre l'apôtre}
fut Jacques, qu'on dit frère de Jésus le libérateur et qui, lui, s'appelle
simplement serviteur de Dieu et du Seigneur J. C. Jacques dans les
instructions dit que la loi parfaite est celle de la liberté, mais que cette
doctrine vût ses ennemis, il ne fallait point la publier dans les lieux
publics, car la police s'en eût; Jacques veut que dans les assemblées,
où il présidait, on n'admit aucune préséance; l'égalité la plus parfaite
y doit régner, non les titres, l'anneau d'or, marque distinctive des chevaliers
Romaines, non l'habit, la toque ou la cape, ne doivent donner lieu à
aucune préférence; l'enclave, le pauvre a le même droit, prérogative
du riche, de l'homme libre qui fait partie de la fraternité. Jacques
parlant à ses initiés leur dit que Dieu a choisi les personnes qui n'ont
rien pour qui elles se partagent les dépouilles du Royaume des Cieux, en Israël,
c'est à dire les terres que les Romains avaient usurpées. Il dit même:
« Mais vous avez déshonoré le pauvre et cependant les riches ne vous oppriment-ils
pas, et ne vous traînent-ils pas devant les tribunaux? » après les précédents
Jacques dit que les riches (c'étaient les créatures des Romains et les Juifs)
opprimaient, poursuivaient les pauvres même devant les tribunaux les fins;
cela veut dire, lors d'une révolte, armez vous contre eux, enfin les idées
de liberté et d'égalité de cet apôtre sont très exagérées, et il n'y a pas de
merveille que Joseph annonce qu'un Conseil de sacrificateurs se serait
réuni à la hâte sous la présidence d'Ananus III grand sacrificateur, qui
aurait fait condamner à être lapidé Jacques frère de Jésus Christ.
Fabricius et Vertzonius ont dit que ce texte était interpolé, nous dirons que
cela se peut bien dans le caractère et la pensée qu'on lui attribue.
Mais nous demanderons ce que les hommes qui jouissaient du despotisme

Romains, qui étaient chargés des fermes, des terres du fisc et de lever les impôts, officiers qu'ils achetaient à l'enchère, en leur supprimant l'autorité pour qu'ils n'auraient plus ces hommes condamnés au dernier supplice Jacques président de club démagogues et qui publiait des doctrines subversives à l'ordre existant? Ainsi le Jacques condamné comme Sélatour par les prêtres est l'apôtre des livres Canoniques, qui pour tout confondre, marque, devant qui Hérodote fit mourir par l'épée Jacques et romain qui Hérodote eut de vivre deux ans avant l'É. C. Car les acts Canoniques au Chap. XII. v. 13 prirent la maladie de laquelle Hérodote le Grand mourut. Si ces livres mettent en ceci le Roi 63 ans après sa mort et font qu'il poursuive les apôtres Jean et Pierre tout en se débarrassant de Jacques. Ainsi voilà encore un chef de la Révolution de la Judée mis au nombre des douze apôtres du Néochristianisme?

Il y a lieu de croire continuellement que les écrivains des livres Canoniques avaient devant eux l'histoire de Joseph; on voit ceci dans le fait du célèbre Jésus de Parichie; car voici ce qu'ils font dire au Libérateur Jésus: « afin que venne sur vous tout le sang juste qui a été répandu depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharias fils de Barachie que vous avez tué entre le temple et l'autel. »

Or il est rapporté par Joseph que cet assassinat eut lieu en l'an 70 de l'É. C. après que Jean l'Égyptien eut ouvert les portes de la ville aux Iduméens qui fédérés avec le peuple de la Judée venaient lui prêter main à la défense de la ville contre Vespasien. Si le Christ des livres Canoniques était mort l'an 33 de l'É. C. il ne pouvait pas reprocher aux prêtres Juifs un crime qui devait arriver 37 ans après.

Ainsi les évangélistes de Jésus de l'arille qui était un chef de délateurs
Nazaréens, par conséquent ennemi du sacerdoce, se fait seul détruire toute
l'authenticité des livres Canoniques et démontre les ajouts faits pour
soutenir un nouveau système qui n'a dû paraître qu'au II^e siècle.

Si Jean l'Évangéliste, et Simon Barjona, chef des Nazaréens et délateurs
se voyent unis à la défense de Jérusalem, les livres Canoniques nous les
conservent joints dans un procès qui leur est intenté comme démagogues et pour
s'être élevés contre les percepteurs des impôts, les prêtres, et contre l'autorité
publique, le Romain; De quoi furent punis Jean et Simon. C'est ce qu'on lit
dans Joseph. Les livres Canoniques nous témoignent que les apôtres Pierre et
Jean pouvaient même compter sur le parti du peuple, imbu des principes
démagogiques qu'ils prêchaient. Les livres susdits disent qu'un ange delivra
Pierre de prison, le enfermé en cette prison; cela ne l'arrête pas dans
ses projets, il retourne encore au temple avec Jean. Il semble que quelque
d'ordre est bien par leurs sermons, car les capitaines des gardes du temple
l'arrête de nouveau: « Il les amena sans violence, car il craignait lui »
et les gardes d'être lapidés par le peuple » Ce n'était donc l'union
et l'obéissance au gouvernement la doctrine qu'ils enseignaient. Car le
Capitaine des gardes eussent-ils alors redouté s'il n'avait pas usé de
douceur d'être lapidés par le peuple? On doit croire que dès le commencement
de leur mission, les chefs de Nazaréens, avaient appris au peuple que les rois
et les oppresseurs, des tyrans, pour s'en débarrasser, si l'on n'a pas des
armes comme les gardes en avaient, l'on pouvait bien dépasser les murs
et jeter du haut des toits des pierres comme on l'a vu dans le fait de
Florent sur les satellites du despotisme.

Ces livres disent en sus que le souverain sacrificateur, ses acolytes et les gardes étaient fort en peine ne sachant comment se saisir de ces deux demagogues. Présenti enfin à la magistrat de Césarée, ils subirent un interrogatoire. On doit croire que lors de la révolte de la Judée qui dura 70 ans les dominateurs avaient autorisé les administrateurs à procéder contre ceux qui conduisaient le peuple et s'engageaient à refuser de payer le tribut.

Pierre ou Simon Barjonas c'est le même individu, voulant se justifier, dit tout comme les Zelateurs d'antioche et d'alexandrie " - qu'il faut plutôt obéir à Dieu qu'à des hommes . . . " - Les juges alors se consultent pour le faire mourir. Ce fut un certain Gamaliel, duquel on a fait un saint, qui persuada les juges à la douceur, et dans le fouet Simon et Jean en furent quittes pour la punition du fouet, et on leur défendit de parler de leur Dieu et de Jésus Christ. Remarquons que dans la défense que fit Gamaliel, il fait la comparaison de ces apôtres à Judas le Galiléen et à Thersas, de quels on a vu par Joseph que ils étaient deux chefs de révoltes des Nazaréens ou Zelateurs. Alors il faut convenir que les livres Canoniques ne furent que traversés les chefs de la révolte contre les Romains et en firent des apôtres du Néochristianisme. Jean comme on l'a dit tant dans l'histoire que dans les livres dont il est ici question finit ses jours à Patmos dans l'esclavage. La doctrine de Pierre est plus révoltante même de celle des Prêtres Juifs qui réduisaient à la misère les administrés. Nous la croyons introduite par un dévot à un nouveau sacerdoce, car le lecteur doit être prévenu que sous les Romains en Judée et du temps de Pierre, le peuple n'avait pas de propriété de terre comme on l'a dit. La loi des Zelateurs et elle nous est assurée celle de Néochristianisme & la communauté de biens et de choses, cela au lieu de ces livres, &

faisait qu'il n'y avait entre eux aucune personne niéj'aise; tous ceux
qui possédaient des champs, des maisons les vendaient et ils apportaient le
prix des choses vendues et les mettaient aux pieds des Apôtres. —

Ananias ayant vendu une possession retint une partie du prix du
consentement de sa femme. Ananias présente à Pierre (c'est) un de la Corporation
l'argent; ce dernier lui reproche son infidélité, et Ananias tomba mort.

« quelques jeunes hommes l'emportèrent dehors et l'enterrirent; et d'arriva
trois heures après que sa femme ne sachant point ce qui était arrivé, entra;
Pierre, prenant la parole, lui dit: Pourquoi avez vous complote' entre vous
de menter l'Esprit du Seigneur? Pierre poursuit: Voilà à la porte les pieds de

ceux qui ont enterré ton mari, et ils t'emporteront. — Les livres disent
qu'elle tomba morte à ses pieds, et que les jeunes hommes entrèrent, la trouvèrent
morte et l'emportèrent et l'enterrirent près son mari. La terreur était l'âme
de tous les Juifs secrets de la Judée. On ne peut admettre qu'au même
on le voudrait une mort subite dans les Deux victimes. Les versets 8 et 9

du V^{ème} chapitre des actes porte le formel décret de Pierre de leur punition. Si
les livres Canoniques nous témoignent les Premiers chrétiens avoient été des
Zélateurs et de la Doctrine de Simon et de Juda? La même fin arriva
à ce Simon chef des Zélateurs, et Simon Pierre Barjonas l'Apôtre. Le
supplice est le même; à Rome comme en Judée c'est la croix.
Et qui pourra nier que les livres Canoniques ne regardent l'histoire travestie
de Joseph.

L'apôtre St. Paul connu par les historiens de l'Époque sous le nom de Paul
fut aussi un des chefs de la Révolte de la Judée, dont il est question: on l'a dit
à Tarse, issu de la tribu de Benjamin. Paul avoit été du parti des Romains

et du sacerdoce, dit de Moïse, chargé par les dominateurs de lever le impôt.
Saul voulait donc l'extermination des Nazaréens, des Libéraux. Un
esprit du noble sentiment du patriotisme et de l'amour de la Liberté,
il abandonna les Drapeaux des Despotes et se mit aux rangs des
Libéraux. Joseph en parlant de lui dit que Saul avait un grand nombre
de gens de guerre, et qu'il était violent et toujours prêt à opprimer les faibles.
C'est principalement ce qui commença la ruine de notre nation lorsque
Florus vinda à Albinus. » Alors est d'un G del'ère Ch. que Saul
persevait les chrétiens Nazaréens, et d'après cet événement, il fut une des principales
causes de la ruine de la Judée. Si le passage de Joseph n'a pas souffert
quelque interpolation, il y a alors faute de Copistes. Car il accuse Saul
de violence contre les faibles, or ceux que Saul persécutait étaient les Dilateurs
et Joseph nous en du potisme Romain et sacerdotal ne pouvait jamais
regarder avec commiseration cette catégorie d'hommes, ni s'expliquer de
Saul qui poursuivait les ennemis de cet historien. Les livres Canoniques
s'expliquent ainsi sur cet Apôtre: « Or Saul ne respirait que menaces
et carnage contre les disciples du Seigneur » — Il paraît qu'on dut sa
conversion à son entrée dans la confraternité Nazaréenne de Jérusalem,
dirigée par Messiahem duquel on vient de parler. Saul venait
de quitter Damas, passe tout droit en Arabie pour être à même l'entre
en rapport avec les Nazaréens, et chercher dans cette contrée des fédérés
contre les ennemis de la liberté publique, il serait en contradiction
avec les livres Canoniques de dire que quelqu'un des douze Apôtres y eut
apporté la loi des Chrétiens Nazaréens et leur désir de chasser les Romains
de la Judée, car les écrits nous témoignent que les Apôtres ne quitterent

Jérusalem pour leur mission qu'on après l'arrest de Paul, et si l'on fait attention à l'histoire leur départ n'aurait eu lieu qu'à la chute de Jérusalem.

Paul demeurait trois ans en Arabie et comme il n'était pas homme à se rebuter d'un voyage à cause de ses difficultés, il dut certainement se porter à Médine, car là il y eut certainement un centre de croyans dans la liberté des Nazariens, et cette ville encore au premier siècle était peuplée par les meilleurs fidèles. Cette ville fut toujours le théâtre de nombreuses invasions étrangères et comme les Arabes étaient des païens, il est vraisemblable que c'est pour cette raison que l'Évangélisme le plus pur y était conservé dont le dogme était l'adoration d'un Dieu éternel et une vénération humaine pour l'homme juste, le Christ qui l'avait prêché. Paul après avoir formé des relations avec les Arabes quitta cette contrée et se porta à Jérusalem, où il s'abstint de visiter les Synagogues ou églises chrétiennes dirigées alors par les 3 chefs de la révolte, Simon Barjona, Jean et Jacques. On y arriva que 15 jours, on y passa sans doute quelques conférences avec des hommes qui dans les livres canoniques sont appelés les apôtres à cette occasion. Il semble que Paul se donna dans ce court espace de temps à voir quelques intimes amis, dont la réputation de libéraux, de fidèles n'était pas équivoque, et entre ceux-ci Menachem qui avait hérité du haine de son père Judas contre le despotisme étranger et sacerdotal. Menachem d'après les livres reçut l'ordre du St. Esprit d'imposer les mains sur Paul et sur Barnabé qui alors investis de l'Apostolat purent aller ailleurs et porter la doctrine aux gentils et visiter les Synagogues ou églises c'est à dire les sociétés secrètes, qui déjà se trouvaient si répandues en Asie Mineure.

Comme les livres nous parlent bien souvent de cette espèce d'Eglises dont le nom est grec, on ne trouvera pas déplacé d'en dire deux mots pour ceux qui ignoreraient leurs origines. Or remontant au commencement de leur formation, elles étaient de lieux ouverts à des assemblés populaires. A Athènes par exemple le temple s'appelait Ecclésie, c'était un lieu de l'assemblée nationale si dans un endroit rocheux, aplani par le travail. Là on y avait laissé debout un rocher que l'on creusa en forme de chaire. Lors des assemblés un orateur demandait trois fois aux assistants s'il se trouvait quelqu'un qui voulait parler. C'est ainsi que la première Ecclésie devint une tribune, où on agitait les affaires de la Communauté; c'est sur ce modèle qu'étaient construits les anciennes Eglises, ou Synagogues des Hébreux, des Grecs, des Romains, en Judée et en Asie mineure, en Arabie et en Terre, et telle fut aussi la forme des Chapelles lors de l'origine des Oratoires en Italie. Les Eglises ne devinrent des lieux de prière que lorsqu'on enleva au peuple chrétien, pour s'approprier le droit de s'assembler pour les affaires de la Communauté. Ce fut alors que l'on donna une interprétation mystique et embrouillée aux doctrines et dogmes si évidents des anciens chrétiens Hébreux et qu'on les rapporta à un sens purement métaphysique. Au moins jus qu'au XIII siècle de l'É. C. les temples des chrétiens furent la maison de ville, la curie, le siège du pouvoir municipal, les hommes libres, les notabilités, les clercs qui avaient en main tout office et administration s'y assemblaient, et traitaient des affaires politiques, de la Province, de l'Etat, ou des Corporations; cela résulte des actes des Conciles, des histoires ecclésiastiques, des lois, et des chroniqueurs de l'Époque.

Les deux grandes questions qui agitaient les esclaves ou les peuples soumis aux Romains, étaient la liberté, et le soulagement la délivrance des impôts.

Celle était la doctrine profondément des sociétés chrétiennes formées contre le despotisme Romain. Voici la doctrine de Paul d'après les livres susdits, il le prêchait même dans le temple avant d'avoir attiré dans elle les trois colonnes du Christianisme de Jérusalem, car les apôtres tout en prêchant la liberté suggéraient à leurs adeptes l'observance des institutions dites légales et ordonnées par Moïse, c. a. d. le payement de toutes les taxes qui'on lit dans le Pentateuque. Paul voulait une révolution absolue et non partielle à faveur des prêtres et assure « qu'aucun n'est plus esclave ni servit eux par conséquent héritiers des biens de Dieu. » Les terres que les Romains occupaient à leur profit les faisant travailler par les opprimés. Paul conseille à son auditoire d'abandonner les observations légales qu'ils déclarent infructueuses, impuissantes, qui les assujétissent à une nouvelle servitude. Nous demanderons si dans ces doctrines il y a un autre but esprit de celui de Simon et Juda, et des Pharisiens Zelateurs? Paul qui avait des affidés en Arabie qui à tout instant pouvaient le rejoindre, parle hautement contre le despotisme établi dans la Judée. L'objet de cet article ne permet pas d'entrer dans ces détails du reste très curieux et très évidents.

Paul devenu apôtre entreprend ses missions hors de la Judée, parcourt l'Asie mineure et passe en Grèce, on a vu quelle était la position de tous les peuples soumis à l'Empire, partout esclaves; ils étaient sans propriété, sans compter que des masses d'esclaves avaient été déportés ou vendus dans les pays venant de la Judée, par conséquent bien au fait des doctrines des Zelateurs Pharisiens; il faut bien croire que Paul partout trouvait des amis et de nombreux adeptes, c'était ainsi que Paul préparait une fédération et un mouvement général en Asie et en Grèce. Paul arriva à Corinthe que les perses appelaient le peuple servile, les affranchis, les hommes qui avaient des plaies de gouvernement.

Romains, le peuple dit nous l'accuse de prêcher un gouvernement en
opposition à l'impérial, et qu'il prétendait que l'on devait se vouer au Christ
qui pour Paul n'était que l'emblème de la liberté, c'était précisément le même
grief dont parle Suétone et que Rome reprochait aux esclaves venant de la
Judée, au peuple dit chrétien à une époque où les apôtres des livres canoniques
ne risquent pas encore porter cette doctrine hors de la Judée. Paul savait que
l'union fait la force, il voulait par une similitude conduire les fidèles à cette
union: ainsi dit-il: " Comme notre corps n'est qu'un qui se compose
de plusieurs membres qui unis ne font qu'un corps. Il en est de même du
Christ " et il ajoute ensuite " Or nous étés le corps du Christ et membres
chacun de ce corps. " Nous ne ferons pas de phrases ni d'explications, mais
le rapportant aux circonstances, la conclusion est évidente que Paul
prêche l'union et que son Christ n'est qu'une allégorie de ce qu'il propose,
les droits tout naturels à l'homme de briser les liens de l'esclavage, et
avoir une propriété. Le Paul prêche la Résurrection de corps,
c'est toujours l'allégorie de la résurrection à la liberté, aux droits; ainsi
nous n'entrons pas dans l'explication de ces doctrines ailleurs très
manifestes, Paul et Silas parcourent les villes, regardent la doctrine
des Nazaréens et eux donc passant par les villes les instruisent de
garder les ordonnances dérites par les Apôtres, et les anciens de Jérusalem. "
On a vu par le rapprochement ci dessus qui étaient les douze apôtres
pendant la mission de Paul à Jérusalem, que leurs ordonnances n'étaient
pas de se soumettre aux Exigences des Romains et des Grecs, ainsi partout
Paul cherche des Fédérés à la Judée qui est sur le point de se révolter.
Les Sermoniers ecclésiastiques ont droit à l'indulgence et

proclamer en Chaire que dans l'antiquité les premiers chrétiens avaient regardé
que l'on ne voit plus de nos jours. Rien de plus vrai que cette assertion, mais le
report caché qu'on vient d'indiquer n'existe plus. Du temps de Paul les
femmes dont la condition était encore plus accablante que celle des hommes,
adoptèrent son Christianisme, elles devaient regarder la doctrine de Simon et
Judas que Paul remettait debout, comme leur émancipation complète,
elles coopérèrent à l'affranchissement des classes laborieuses, des corporations de
l'époque, s'unirent aux hommes opprimés, et quoiqu'on ne relève pas
dans les légendaires le nom d'aucune femme apôtre, néanmoins Paul nous en
indique plusieurs qui avaient coopéré à la sainte mission « Saluez, écrivait
Paul Marie qui a fort travaillé pour nous, Saluez Andronique, et Junies
qui sont notablement entre les Apôtres »

Enfin Paul et Silas, parcoururent la Grèce pour la soulever contre les
Romains; arrivés à Philippi, leurs publications sont connues par la
police Romaine, (car dans cette ville il y résidait un Gouverneur de Province,
Les livres disent que le peuple les arrêta, on dira toujours que ceux pouvaient être
que les hommes attachés au Gouvernement Romain. Ils ont conduit devant
le Gouverneur, ce dont les livres susdits nous témoignent de quoi ils étaient
accusés. — « Les hommes sont des Juifs (c'est à dire venant des Juifs.)
troublent notre ville, annoncent des ordonnances qu'il ne nous est pas
permis de recevoir ni de garder, vu que nous sommes Romains. » —
Le verset nous explique donc que ce n'était pas le peuple esclave, l'ouvrier
laborieux qui réclamait contre la doctrine de Paul, mais les affranchis, la
garnison, les hommes qui tenaient des rennes du Gouvernement, les Romains.
D'après les ordres du Gouverneur, on déchira les habits de Paul,

et de Silar; ils furent ensuite frappés, comme enlaves et Nazariens, de verges.
 Ainsi ce n'est autre chose que le soulèvement contre les Romains, que Paul
 prêchait, et qui lui causait des persécutions et des flagellures. Il serait
 ridicule de vouloir introduire que les récriminations avaient lieu en vue
 d'une religion chrétienne, telle qu'on la veut de nos jours, ou qu'elle détruisait
 l'idolâtrie; les Romains et les grecs élevaient des Temples à maintes divinités,
 et même à des hommes, telle que celle qu'on adorait à Athènes lorsque
 Paul y arriva. Les Romains infligeaient des peines sévères à ceux qui
 voulaient par des publications renverser leur pouvoir. D'où on peut dire que
 Paul préparait partout l'insurrection contre les Romains.

Les courses, les hauts missions de Paul, se lisent dans les évangiles canoniques.
 Il paraît qu'il y employa quatorze ans au bout desquels il revint à Jérusalem.
 Il avait donc bien mérité de la société des Sélaticiens; il avait partout inspiré
 le sentiment d'une union entre frères, il avait droit à rebelle alors les abus
 qu'il avait eût dans le chef-lieu de la chrétienté. Ainsi reportant
 à visiter les chefs directeurs et leurs églises, car de qu'il avait été élevé
 à l'apostolat il en avait remarqué de notables, dans les visites qu'il fit
 alors à Simon dit Pierre, et à Jacques, il leur fit sentir l'inconvénient
 qu'ils permettaient l'entrée dans leurs assemblées à de faux frères qui ne
 pouvaient être autres que les opprimés par les Romains, et les partisans
 du sacerdoce juif qui ne cherchaient qu'à arrêter le progrès de l'insurrection,
 ainsi que les ides libéraux mis au grand jour dans la doctrine que Paul
 avait été épuiser en Arabie, détournant les hommes du mouvement pour
 les pousser dans le système servile. Le texte dit en parlant de ces faux frères
 ce qu'ils voulaient réduire les frères en servitude. Or d'après l'état

politique de la Judée, il ne peut y avoir dans le mot une ellipse ou un
double sens. Les affranchis des Romains et les prêtres qui levaient les impôts,
les Pharisiens, lescribes ou les teneurs de registres dévoués à l'autorité
étrangère cherchaient à ramener à cet état le peuple qui l'était devenu.
Il paraît que Pierre et Jacques se rendirent sur ce point aux insinuations
de Paul et qu'ils excommunièrent les faux frères. Ce fut après ces préliminaires
rapports par les livres susdits qu'il se fit union ou société entre Paul
et les colonnes de l'Eglise dont Jean dit l'Évangile par les uns Galiléens
par les autres, ainsi que Joseph le historien en faisait partie (celui se dit d'origine canonique ou il cite
un Joseph.)

Et tous étaient chefs de la Révolution. Pierre devint un des
plus zélés partisans des doctrines de Paul, lequel nous est dévoué par
ses écrits. Néanmoins Pierre soutint autant qu'il put les ordonnances
légalles du sacerdoce lequel lui occasionna de vives polémiques avec Paul.

Paul constamment dans sa mission prêchant les doctrines des Juifs
qui tendaient à rien moins qu'à renverser la domination Romaine et
le régime des Juifs. Et les chrétiens Latins, les Juifs, lorsqu'ils
avaient des moyens s'affranchirent de la loi inique du Varareat,
fois qu'ils étaient le gouvernement même pour en finir à payer au
fisc le total de l'oblation, sans qu'ils répètent pour leur délivrance.

Paul prêchait hautement dans le temple qui se fallait renouer à la
loi de Moïse, opinion regardée alors pour subversive, c'était conseillé,
insinuer à ne plus payer l'impôt. Paul alors est interrogé par le peuple
(ce qu'on devait faire pour ne pas s'exposer aux vexations des Juifs?) -
Paul qui s'aperçoit avoir un auditoire de gens venus au pouvoir et
un monde et ainstif, car pour lui il avait l'autorité des Juifs)

délié en sage de son sermon, et dit qu'il faut faire l'oblation,
et qu'en faisant cela on ne pouvait plus être attaqué par le fisc, comme
infraieurs de la loi du lois. Ainsi du temps de Saul, il fallait
payer pour se délier de Nazareat et en ses officiers aux prêtres,
victimes. Abin et même esclavage existait pendant que le loi juif
fut debout à Jérusalem, et Josephus nous témoigne que de son temps
un homme qui voulait se délier de l'esclavage de Nazareat
devait payer 312th 50^c ou 50 sicls de sanchraim et la femme
187th 50^c ou 30 sicls, le prix de ce rachat, on le repète a encois, était
en proportion du service que l'esclave pouvait rendre à raison de son
age et de son sexe. L'argent entrant dans le trésor impérial et les
prêtres profitaient de deux; dis que tout cela était un vœu quel s'emul
recevait, c'est, entre un meurtrier en laint, méconnaître la justice ayant
vire tous les hommes égaux et libres devant lui, et prétendre qu'il
recevait le fruit de leurs travaux, qu'il accédait aux coupables
vexations du sacerdot et des despotes ou qu'il recevait le prix de leur
délivrance cela n'est pas une erreur, c'est un infâme blasphème.

L'histoire et les livres canoniques affirment que le Nazareat
était un esclavage à vie, et que le prix de la rédemption allait alors
au profit des dominatours et des prêtres. Or pour couvrir cette tache
infâme qui réduisait à sa vraie nullité le sacre des prêtres rabbins,
on a inventé que le Nazareat n'était qu'un vœu quel'on faisait
pour Congaer la vie à l'éternel; entre les écrivains juifs il y eut
Maimonides, cette idétrouva de partisans à Rome après le
XII^e siècle, et dans le temps de dernier Blaquet qui le fait citer à

l'auteur du Néochristianisme. Coland d'après des aut. ant. irréversibles
dit que le nom de Nazaréen était celui des hommes soumis au Nazareat
et qu'ils avaient reçu ce nom avant que le Libérateur les en délivrait,
et qu'on les appelle chrétiens ensuite. Palland était un réformé, et aimant
de remonter à la source primitive de la Vérité, il fit naître les Nazaréens
avec l'É. C. Mosheim alarmé de cette proposition (s'il voulait
les Nazaréens postérieurs de briser des liens aux chrétiens de l'É. C.,
avança un fauvelé), Beauobre mit en évidence le mensonge de Mosheim
mais il craignait de tout dire. Un savant dans le dernier temps dans son
histoire du Christianisme veut que les Nazaréens existassent seulement
avec les apôtres de Jésus, et qu'ils corrompirent la doctrine de la messe.

On a vu les doctrines des Nazaréens les identiques de celles des livres
canoniques en ce qui regarde les grandes questions vitales qui alors s'agitaient,
et l'on ne saurait pas ailleurs comprendre comment, si les Nazaréens
vécurent avec le Jésus et les apôtres, et qu'ils furent témoins des miracles
de le nouveau libérateur mystique, les Nazaréens aient pu arriver
à dénaturer les doctrines.

Et les Nazaréens nous les vîmes du temps de Jacob en Égypte
et cela au moins 2000 ans avant l'É. C. On les trouve dans le
pentateuque, dans le livre des Juges. Il est vrai que les Rabbis dans
leurs livres l'appellent un veau, mais dans le fait le Nazareat
n'était que la loi pure et simple de l'Esclavage auquel il avait
condamnés les Israélites hommes et femmes pendant toute leur vie dont
on pouvait se délivrer en payant aux Étrangers son rachat.

En effet il serait contre tout bon sens de supposer que les Hébreux qui depuis leur apparition et pendant qu'ils existèrent en nation furent en guerre contre les Grecs Juifs, furent deux nations différentes qui devaient haïr la haute privilègue qui les récompensait de toute manière leur culte, tout le fruit de leur travail, et industrie, auraient eu l'idée de se venger, de se rendre esclaves à elle pour le plaisir de se racheter ensuite.

Les Samaritains existèrent même en Italie au moins à un demi siècle avant J. C. Au temps de Jules César. Lors du pontificat de Grégoire VII pape en 1073 il se trouva un Rabbim qui pour donner de la valeur aux institutions sacerdotales du Pentateuque si favorables aux vus des papes de l'époque écrivit une histoire des Juifs en Hébreu empruntant le nom de Joseph. Cette histoire on la fit croire trouvée dans des anciennes archives en France, de dévoués à la cour de Rome l'accréditèrent; les Juifs donneront dans le piège la crurent originale parqu'elle était écrite dans leur langue Tandis que celle de Joseph est en Grec. Cette histoire apocryphe nous témoigne qu'au 11^{ème} siècle de J. C. il avait eu en main des documents qui n'existent plus, et ont été détruits lorsqu'il introyait au clergé le Vandalisme. C'est une époque d'infamante mémoire pour la fabrication et la destruction des livres, chroniques anciennes & que le 11^{ème} siècle. L'auteur donc de cette histoire juive entre autres livres qu'il avait en son, les Juifs cite "Le Calendrier que Jules César avait composé pour les Grecs et Samaritains" Cette phrase nous prouve que les Samaritains existaient en Italie, vendus par les dominateurs de la Judée, les Samaritains ne pouvaient être autres que des Esclaves, mais il semble qu'ils étaient en assez grand nombre pour mériter que Jules César écrivit un ouvrage afin de fixer les jours de repos ou de leur fêtes et ceux de leur travail.

Les Nazariens devaient être ceux que nous indiquâmes de jeter par Compiègne
et que le peuple appelait chrétiens. Le St. Père dans l'ouvrage tant consulté
de leur Bible Magna dit que les Nazariens existaient avant l'É. C.
et qu'ils étaient ceux qui nés esclaves, sur leur tête l'on y avait jamais passé de cuiramp;
St. Joseph nous témoin que que lors de leur délivrance et de son temps, payé
la taxe et offerts les victimes, on leur coupait les cheveux. C'était l'usage
chez les Romains en rendant la liberté à un esclave de le conduire au temple
de la déesse Feronia. Là on lui coupait les cheveux en lui mettant sur la
tête un bonnet rouge emblème de la liberté dont on le mettait en possession.

La coutume des moines et prêtres chrétiens qui le donnent encore de nos jours à
titre de gloire le nom de Nazariens peut bien tirer son origine de cette cérémonie
de délivrance. Moines au reste Clercs et Prêtres de tout rang et officie qui jusqu'au
VII^e généralement sortaient des classes laborieuses et avaient des enns des affranchis.

Le chef d'une corporation chrétienne n'importe si colouz ou courriers d'après
les lois impériales qui l'avaient autorisé, accordait cette faveur à volonté.
Les affranchis en sortant de la classe soit des esclaves soit des serfs n'avaient
pas de nom propre; ils devaient alors être numérotés comme le sont les esclaves
des colonies dans les grands empires. Les affranchis lors de leur délivrance en
recevaient; c'est ainsi que les moines Evêques et Papes reçoivent encore à leurs
ordination un nom différent de celui qu'ils portaient pour le conserver ensuite.

Ce qui pourra bien faire conclure que cette imposition d'un second nom tire
son origine del'ancien esclavage vu que dans les premiers siècles tous les
chefs du Catholisme et des corporations chrétiennes dits Fraternités sont sortis
de cette classe.

Et en suivant l'historique de St. Paul de nous amp affranchis arrivent

au temple, des ~~disputes~~ arrivent par le discord des partis. Paul enfin
reste dans les mains de ses ennemis qui le tirent hors du temple et
cherchent à le tuer. Le capitaine chargé de la garde du temple, qui
craignoit toujours le pillage des Caïffes, arrive avec main forte, (car après les
liens canoniques il craignoit que de plus grands troubles ne se manifestassent
dans la ville). Paul est remis à la force armée. Le peuple du parti des Romains
lui dit: « N'est-ce pas l'Égyptien qui ces jours passés a excité une sédition et
amené au désert quatre mille brigands? » Paul ici est pris un Égyptien que les
affranchis disent avoir conduit des brigands. C'est ainsi que les hommes attachés
aux Romains appelaient les fédérés. Les événements arrivent à Paul sous le
gouvernement de Félix qui administre la Judée de l'an 52. à l'an 61 del J. C.
qui fait conduire l'accusé sous bonne escorte à Césarée. C'était Ananias alors
le grand sacrificateur, le fermier général pour les Romains en Judée, et Paul
étant accusé d'exciter le peuple à refuser l'impôt, l'accusateur par conséquent
devait être le ministre des finances du lieu. Ainsi Ananias accompagné
des sacrificateurs que les liens canoniques appellent les anciens ayant avec lui
un célèbre orateur Romain de nom Tertule se porte à Césarée. Paul est
conduit devant Félix à la salle d'audience où siègent Ananias et les autres
sacrificateurs. Voici l'acte d'accusation porté dans le plaidoyer de Tertule
au nom des sacrificateurs: « Nous avons trouvé cet homme qui est fort
dangereux, car il excite des séditions parmi tous les Juifs, dans tout le monde,
et il est le chef de la secte des Nazaréens. » Il paraît que les accusateurs
étaient au fait des missions de Paul à l'étranger, ainsi le font ils en séditions
en Judée et dans les provinces de l'Empire. Et les affranchis accusent au peuple
que Paul avait après une sédition reconduit au désert quatre mille

de s'en aller sur le chemin qui allait en Arabie. Ici devant Félix est le
chef des Nazaréens, Paul déclare devant ses juges « - que s'il servait la
secte des Nazaréens, il ne ferait en cela que servir le Dieu de ses Pères, » -
Ainsi les Catholiques ne peuvent plus nier en se tenant simplement à leurs livres
Canoniques que les Nazaréens étaient bien anciens et que la doctrine de cette secte
était la divinité du Christ de Paul - Malgré ces défenses les Nazaréens
étaient regardés et reconnus par les Pharisiens et la Police Romaine pour ne
vouloir pas s'assujétir à payer les impôts et à demeurer esclaves du sacerdoce
et de l'Empire. Paul est reconduit en prison, il ne fut par jugé par Félix.
Paul ensuite sous le poids de la même accusation est conduit devant Agrippa
et Bérénice lequel ne pouvait arriver à Jérusalem que l'an 70 de l'è. C.
et cela d'après Josèphe. Ainsi Paul avait resté bien des années dans les
prisons de Césarée.

Quant à Paul pendant que les Romains combattent les Nazaréens
fédérés, il semble qu'il fut gardé prisonnier à Césarée, ainsi il ne figure
point dans l'histoire de Josèphe pendant la défense de la Judée, ni au
moment de la prise de Jérusalem. Certes le vrai libéral n'aurait pas
démonté à ce moment solennel les principes qu'il doit opposer dans tous les
écrits. Il paraît qu'ensuite Paul aurait obtenu sa liberté d'Agrippa
avec des conditions qui ne lui causaient pas d'inconvénient. Car d'après les livres
Canoniques il reconstruita nouvellement prisonnier, en appelant pour le
jugement définitif à l'Empereur en personne.

Il fut donc renvoyé par mer à Rome où il arriva après une
navigation désastreuse. Là il fut remis au Préfet du Prétoire ainsi
que le furent les autres impliqués dans la révolte alors étouffée, et qui avaient

fait le voyage avec lui, il fut logé hors de la prison et confié seulement
 à la garde d'un soldat, mais il était néanmoins enchaîné. Il
 obtint le faveur de pouvoir convoquer chez lui les principaux de la
 Judée établis à Rome, auxquels il faisait entendre que c'était
 pour l'espérance d'Israël qu'il portait sur lui le témoignage
 de l'esclavage. Ce espoir se comprend lorsqu'on se rend raison du désir
 qu'eurent les Israélites, de se délivrer du despotisme sacerdotal, et d'obtenir
 la liberté et la possession des terres de la Judée, espoir puisé dans S. Nazarées
 dans les Saducéens et Zelateurs. Or entre les hommes de la Judée
 demeurant à Rome il y avait des affranchis et des Prêtres de la Tribu
 de Juda, car Florus d'après l'histoire y avait envoyé quarante de ces
 derniers. Les H. S. font même que ceux-ci rendent des visites à Paul,
 et certes ils ne devaient pas partager les idées libérales de notre apôtre. C'est
 pourquoi les visiteurs lui demandèrent que dans une conférence indiquée
 il manifestât plus clairement ses sentimens. Or ces juifs Prêtres et autres
 disaient à Paul que malgré la prédication qu'il professait pour les chrétiens - Nazarées
 cette secte était partout combattue. Le jour de l'assemblée arriva, il y eut
 division dans l'auditoire, après l'exposé de Paul les juifs se retirèrent sans
 conclure et même sans répondre. Paul demeura deux ans à Rome.
 Il avait obtenu la liberté et vivait dans une maison qu'il avait louée,
 et où il recevait ceux qui le visitaient. Il leur prêchait le Royaume
 de Dieu, il a été expliqué à propos des doctrines de l'apôtre Jacques
 ce qu'on entendait par le Royaume. Il n'était autre chose que le triomphe
 de la liberté et de l'égalité pour les fidèles, les Zelateurs soumis à une même
 loi. Cette doctrine Paul l'enseignait à Rome sans ménagement,

Cette conduite attira l'œil de la police Romaine qui, le trouvant d'après les informations chef de la secte qu'elle regardait pour turbulence des chrétiens nararésiens, l'immola à ses orants. Mais la doctrine se répandit entre les opprimés en Italie comme ailleurs, elle est admise, suivie, louée universellement de nos jours en Angleterre principalement.

Une masse énorme de fédérés fugitifs se retirèrent en Asie Mineure, en Perse, en Egypte, dans l'intérieur de l'Arabie, là ils apportèrent et conservèrent leur amour pour la liberté et la haine contre la tyrannie. Josephus assure que les vaincus passèrent en foule en Egypte, ce qui nous prouve que ces fédérés n'avaient venus de cette contrée et ont qu'ils conservèrent le même esprit de révolte pour se tenir en liberté, ils disaient que les Romains n'étaient pas meilleurs qu'eux, (à eux reconnaissant le Dieu éternel pour Maître. Et avec cela ils entendaient leur reprocher qu'au lieu de le diviniser immuable et toute puissante, ils adoraient un homme pour Maître, l'Empereur. Ce furent les chrétiens dispersés ou fugitifs qui partout où ils se trouvèrent ensuite firent des prosélytes parmi les opprimés, organisèrent des Sociétés, dont le nombre augmentait par la faiblesse impériale obligée de faire toute concession aux fraternités ou corporations des Esclaves. Et partout dans l'histoire l'on découvre que l'enthousiasme unique de tous les Esclaves dispersés ou nos et de ceux qui arrivèrent dans des temps postérieurs, fut la liberté, et l'âme, le Vie des fraternités chrétiennes; Dieu seul donc est leur maître, leur Roi, et portèrent en tout lieu la devise des Libérateurs - « Plutôt la mort que l'esclavage. Et comme les principes, les doctrines ne commençaient par du tout aux oppresseurs, la police Romaine, les gouverneurs de Province persécutèrent partout les hommes qui mettaient

de telles doctrines qui faisaient partout élever la Révolte, on vit alors et après les chrétiens conserver la coutume des Séclateurs, leur héroïsme et porter avec eux les douleurs les plus vives et les tourmens les plus horribles plutôt que donner à quel homme que ce fut le nom de leur autre ou de leur Seigneur.

Après le triomphe du despotisme sur les Nazariens de la Judée et les fédérés en l'an 89 del J. C. Domitien au dire de Baronius poursuivit et les Juifs et les Chrétiens que ses décrets foudroyaient comme injures, condamnant les deux fraternités, les soumettant à des peines sévères comme ennemis à la tranquillité publique, et comme ne faisant qu'un seul corps, il en eut un nombre considérable d'esclaves de la Judée, les Aristocrates de Rome possédaient des milliers d'esclaves et des terres très vastes même des provinces dans des Contrées éloignées de Rome et qu'ils faisaient par eux valoir. La dureté des administrateurs, les traitemens cruels, la misère dans laquelle ils se voyaient plongés, et plus qu'autre chose les doctrines qu'ils reçurent des Chrétiens Nazariens de la Judée les poussaient toujours à la Révolte. Or ce n'était plus l'État qui envoyait des armées pour réduire les désordres, c'étaient les Empereurs qui dans la nouvelle occupation disposaient des bénéfices, des avantages. Ce dut être par ce changement dans le pouvoir que les Aristocrates de Rome perdirent leur domination sur des masses d'esclaves sur des peuples, et sur leurs terres, origine certaine de la haine occulte de ce corps envers les Empereurs, et qui de temps à autre s'y manifestait. On ne saurait trouver d'autre origine du passage de masses et de populations d'esclaves sous la tutelle et le pouvoir impérial. Il y a toute apparence que les Empereurs pour appaiser

Les troubles pour éloigner le renouvellement des Révoltes commençaient à diminuer de l'ancienne dureté de ces Aristocrates. D'abord les citoyens ainsi de Rome s'étaient tout à fait abandonnés à une servitude, à la mollesse, toute la classe pauvre elle était depuis le commencement de la République nourrie à charge de l'Etat, celle-ci resta toujours influencée par les Riches qui lui accordaient protection et secours. Ainsi pauvres et riches se refusaient de servir les Empereurs qui ne purent plus compter dans leurs armées de hommes libres, pour en remplir les Cadres furent obligés de recruter des Étrangers et des Esclaves qui devenaient alors des affranchis. Voilà expliquée la cause par laquelle les Empereurs furent forcés à accorder à ces masses d'ouvriers, laboureurs, pâtres &c. les terres de terre pour servir qui étaient grevées d'un canon d'une redevance en bled ou autre. C'est alors que les Souverains dirent leurs vœux de s'élever un chef entre eux pour être à la tête de l'administration de service d'une province avec autorité de donner des Aides, des Subsidies, prêter aux différents officiers d'une semblable administration, ces chefs eurent l'autorisation d'affranchir leurs officiers, car ces chefs en sus de la direction des travaux et du fermage des terres furent par des décrets chargés de recevoir le canon, ou l'impôt, sur les biens qu'ils louaient aux membres de leur Corporation, qui ils devaient faire arriver aux magasins de l'Etat pour le service de l'Armée pour la subsistance des Soldats &c. Les chefs alors eurent des décisions qui levaient les impôts. Mais ces affranchis étaient soumis à une taxe personnelle invariable dont celle des derniers était quatre fois plus forte que celle des Esclaves.

Quoique une partie de ces décrets des Empereurs sur le propre nous manquent, ceux des Cods Théodorien et Justinien les rappellent d'aut en base de semblables décrets de leurs prédécesseurs.

Néron qui succéda à Domitien en 98 de l'È. C. plus humain que son prédécesseur Domitien rappela les bannis. On prétend que des chrétiens affranchis étaient parvenus à lui persuader que les habitants de Jérusalem, dit Juif non à cause de la religion mais de leur domicile, étaient très attachés à l'Empereur. Dans le fait on voit une médaille de la quelle on déduit que la punition de Domitien n'était pas au commencement comme le disent nos apostoliques pour la religion mais en ce qu'on s'avait pu persuader que les esclaves qui faisaient valoir les terres payant leur canon s'étaient refusé de satisfaire le fisc. La médaille porte l' exergue : Calumnia fisci quod acci sublatu. — Les Juifs et pour tout homme qui sait conclure les chrétiens avaient une chambre fiscale qui recevait le tribut dû à César, ce qui est une preuve que les corporations 40 ans après la chute de Jérusalem étaient dotés de terres sous l'autorité des Empereurs et remarquons que la taxe personnelle était levée par le Préteur dans toutes les provinces. Le fisc donc ne pouvait dans cette occasion regarder que les terres dont les colons et autres avaient à ferme. La Judée avait payé d'après Xiphilin avant la révolte soit comme impôt sur le fermage des terres 4, 600,000^{tt}, somme presque incroyable vu la pauvreté et l'aridité de son territoire. C'était donc le concours des étrangers, le passage, l'arrivée des marchands, le temple enfin qui apportaient de richesses à les habitants pour solder un impôt aussi pesant. Les impôts étaient levés partout au nom de la divinité, les administrateurs étaient sacrés. Perdus la foi aux divinités

del'olympé, les Empereurs pour lesquels on les aient les injots, voulaient les
renforcer, et prétendaient alors les signes de la vénération divine. Les adulations
étaient debout encore à la fin du 4^{ie} siècle, c'est de lettres des ymagines
que l'on desira à quel point et aient portés la flatterie des hommes de la cour
en parlant des injots et des Dieux comme si'ils fussent des choses sacrés, des
divinités.

Les chrétiens Maroniens ont l'an 114 del' E. C. se liguent en sociétés
écrites contre leurs tyrans, excitent des troubles et des révoltes dans la
Bethanie, ce qui est témoin par Plin le jeune. à la même époque
et pour les mêmes motifs de liberté et pour avoir des terres en propre, les
chrétiens Maroniens del' Egypte firent des efforts incuis pour s'affranchir.
d'espérer d'une meilleure existence, d'autre part l'oppression, la violence
exécute des esclaves au désespoir, au désir de la vengeance. Les chrétiens de la
Cyrénaïque la déportés de la Judée depuis de longues années, en 115 se portent
à des excès qui font honneur. Ils ont des querelles sur les soldats del' Empire
qui avaient été envois dans les camps sacrés del' Egypte. Ceux de ces soldats
qui purent échapper au désastre arrivent à Alexandrie. Leurs partisans et
le troupe s'unissent à eux et par représaille égorgent les chrétiens qui se
trouvent dans la Ville. Les étrangers dont le centre se trouvaient à Cyrene
furieux méditent de nouvelles vengeances, se donnent un chef d'armée et
le décorent du titre de Roi. Abulpharage dit que les juifs le font de leurs,
le qui n'intéresse plus personne. Or ce chef de nom Lacus fit massacrer
200,000 habitans de la Lybie. Créjan envoya contre lui Martinus
Turbo avec une armée, celui ci donna plusieurs combats sanglans,
et fit un carnage tel de ces révoltes qu'adrien fut ensuite obligé d'envoyer

dans le pays une nouvelle colonie pour le recevoir et en cultiver
les terres. De la conduite des Romains on décidera toujours quels
Romains firent plusieurs deportations en Judée.

La même année les Vasaïens de Rome sont accusés del'incendie du Pantheon.
En même temps ils servaient dans les provinces et l'armement pour se délivrer
du joug des Romains. Les Catholiques pour masquer la vraie histoire de la
révolte des esclaves qui ne tarda pas à devenir générale, dans un parfait accord
disent qu'à cette époque c'étaient les Juifs qui se révoltèrent et qui massacrerent
en différents endroits 250,000 des sujets del'Empire. Il faut leur faire observer
que l'esprit de révolte ne pouvait se manifester que dans les opprimés qui
étaient toujours les hommes assujettis à l'esclavage, et ceux qui avaient pour
guide la doctrine des Séctateurs et non le Ventratisme qui n'est que le guide
des fermiers généraux et des receveurs d'impôts. Ce livre ordonne son peine
d'anathème le paiement ce qui n'était pas de la doctrine des Vasaïens,
le nombre des aspirans à ces fonctions ne pouvait jamais être tel à pouvoir
causer des révoltes. Il y a plus; le peu de rejetons del'Église
sacerdotale devaient être les ennemis de la doctrine des Chrétiens, et
devaient être dans le plus parfait accord avec le gouvernement pour voir
l'esclavage du bas peuple, du quel il cherchait d'en devenir l'administrateur
pour lever les impôts.

Les principes démagogiques des Chrétiens soulèverent à la même époque
le bas peuple de la Mésopotamie, les révoltes furent subjuguées par Lucius Quertus,
qui en paya par les Armes un grand nombre. Ce fut encore sous Trajan que
se manifesta un soulèvement semblable dans l'île de Chypre, il se
30 ans plus tôt l'Épaul avait consenti à la foi, à sa doctrine, et

Le ne peuvent pas être des juifs de religion qui produisirent et soutinrent cette révolte puisque les deux tiers del'île suivait même d'après les apostoliques, les doctrines du libérateur, du Christ, on a dit que 240,000 habitants payens périrent dans la révolte. Dion en parlant le langage des lettres romaines qui appelaient les Chrétiens des juifs nous représente cette révolution exécutée par des juifs. Selon lui ils murirent à leur tête Artémion. Adrien y débarqua avec une armée fit un massacre horrible des insurgés et promulgua ensuite une loi sévère contre les juifs qui par la proximité de leur pays avaient formé dans cette île le centre de leurs machinations. Cette loi défendit à tout juif d'y aborder, on tua ensuite tous ceux de la Judée que l'insurrection même y aurait jeté sur la côte. Une révolte éclata en même temps à Antioche; le chef du mouvement le patriarche 1^{er} Sgnaire fut comme conspirateur et chef de la révolte condamné à être dévoré par les bêtes féroces dans l'amphithéâtre. Ici encore on est forcé de reconnaître que le trouble s'était causé par des esclaves. Nazariens et non par des juifs.

La révolte des esclaves des sages ouvriers se manifesta dans toute l'Asie mineure, celle de la Béthanie dont on a parlé n'était pas encore éteinte — les historiens disent que les troubles qui y avaient lieu étaient causés par des hommes sans aveu ou de la classe des Esclaves. P. Olin le jeune fut par Trajan envoyé en qualité de préteur, avec main forte pour contenir les révoltés les esclaves unis en corporations fraternelles prétendaient à l'émancipation et à la possession des terres. Olin les réduisit, il en mit plusieurs à la question; il en fit attacher d'autres à la croix, vu qu'ils ne voulaient pas reconnaître Trajan pour leur prince et maître, et qu'ils ne voulaient reconnaître d'autre Dieu que le Christ, le libérateur.

ainsi la doctrine des Nazariens était payée et professée tout près la chute de Jérusalem, sur les rives du Bosphore et dans une province assez éloignée de la Judée. La fermeté du plus grand nombre de ces Nazariens à ne point rendre hommage à la statue impériale, ce qui voulait signifier qu'ils reconnaissaient alors Trajan pour une divinité et qu'ils payaient l'impôt dit sacré, fut vantée par les ecclésiastiques comme un des premiers documents historiques de leur religion chrétienne. Par les écrits de Théon l'on devina que les chrétiens tenaient des Conciliaux, des réunions ou dans les églises ils combattaient contre l'Etat, et que de cela il arrivait que les révoltes étaient soutenues par les Laboureurs, les Artisans, les Corporations n'étaient donc plus les esclaves de l'aristocratie Romaine le pouvoir qui n'est plus soumis au Sénat de Rome, sent à nous tracer le passage de cette administration dans les attributions impériales.

C'est l'an 130 del' E. C. qu'une nouvelle révolution eut lieu en Judée. La cause au dire de différents auteurs n'était qu'Adrien avait envoyé une forte Colonie dans la Judée; les nouveaux arrivés occupèrent les terres que le gouvernement leur avait accordées, terres que les habitants de la Judée d'alors regardaient pour des biens communs. Cette disposition avait ému les habitants de la Judée. Caiaba se mit à la tête de ses collègues prit le nom de Barcochebas qui veut dire le fils de l'Etoile, et le donna pour précurseur Athiba qui le proclama dans ses improvisations enthousiastes "l'envoyé du Ciel par les Saintes écritures pour délivrer les hommes du despotisme Romain." Voici l'écrivain Athiba l'étoile qui devait sortir de Jacob." Athiba était un Savant de l'Epoque et regardé même pour un prophète, eut la plus grande influence sur le peuple. Barcochebas

est allé pour lever l'étendard de la Révolution qu'adrien quittant l'Égypte et fut arrivé à Rome. alors il rassembla autour de lui 200,000 hommes choisit Bethléem place très forte pour sa résidence, reçut l'onction Royale et sacerdotale et fut proclamé Christ et Messie. Tous les habitants nationaux et étrangers se rangent sous les drapeaux du nouveau libérateur, et chose bien remarquable dans cette révolution, on ne voit pas de parti s'élever, s'affaiblir, s'entre-tuer comme dans la Révolte précédente; l'accorde le plus parfait unit tous les hommes de la Judée, les nouveaux venus font cause commune avec les Anciens. Or si en Judée la croyance à un Messie mort un siècle plus tôt pour la délivrance des opprimés, si la croyance à sa divinité est été aussi bien établie qu'on le prétend, si les disciples, si les apôtres de Christ eussent tenu tant de Conciles que l'on nous indique, s'il y eut eu à Antioche, à Jérusalem une succession non interrompue de reprès entans le Messie, tous Evêques et Patriarches, et cela aux portes de Bethléem, si les évêques de Jérusalem après la chute et pendant les 60 ans qui s'écoulèrent jusqu'à la Révolution de Barcochebas eussent propagé ou au moins conservé la foi du Christ Dieu et homme, si le peuple enfin après un si bref délai eut conservé seulement la tradition de Christ, de ce Messie, comment le peuple certain de son existence eussent après sa mort aurait-il proclamé Barcochebas comme le Christ, l'ultra et cela sur les lieux qui devaient être enore palpables des miracles? - le seul fait occasionné bien des doutes près les culteurs de l'ismaélisme sur l'existence du Messie des Occidentaux.

Lors de cette élévation de Barcochebas on vit accourir de toutes parts en Judée comme de temps de Venusien des fédérés qui Venusient secourir

leurs frères. Réphidim comme tous les auteurs vendus au despotisme
impérial ou sacerdotal les signale comme des voleurs arabes et dit que
toute la terre était en émoi. Dion dit que les Juifs s'émurent de toutes parts
pour faire la guerre aux Romains et toute la terre était en mouvement.
Cette fédération formée comme la précédente par les Nazaréens délateurs
à Jérusalem, suivant les historiens de l'époque de plusieurs sorts de nations
d'habitants de la Judée, des provinces voisines ou des Arabes, et de ceux des
provinces plus éloignées, il y en eut qui avaient même quitté le pays d'aupres
de l'Euphrate pour venir dévaster les terres, et les personnes de servitude. Les
rapports semblent Jérédiques, car la Judée seule n'aurait jamais pu fournir
le grand nombre de combattants qui figurent dans cette guerre ni pourvoir
à leur entretien. On doit croire que les Chroniques et les histoires des
contemporains ont été interpolées, lorsqu'on lit dans Justin le martyr
quels Révoltes massacraient les Chrétiens. Le Messie Barcochebas et
les Siens se battirent que contre les Romains, il aurait donc fallu que des
Chrétiens eussent ignoré d'autres libérateurs, ce qui est contre le bon sens.

Pour dompter la révolte Adrien envoya Cerialis Pruffus qui
fut battu, et nouveaux renforts lui furent envoyés, mais les troupes
Romaines étaient toujours défaits. Consterné de ce Désastre Adrien
fait arriver de l'Angleterre le plus célèbre de ses généraux Jules Sévère
avec des troupes d'élite. Le nouveau général adopta un tout autre plan
de campagne deson prédécesseur. Il adopta celui qu'on avait employé
pour dompter les Révoltes d'esclaves en Sicile par Ennius et Athemon.
Il attaqua les Révoltes en détail et comme leur nombre croissait
tous les jours, il s'occupa de leur intercepter les vivres, et réduisit ainsi

L'armée de Barrochebar à la parage. Alors Sévère devint supérieur, par
la troupe aguerrie qu'il commandait et malgré le courage incroyable des
relateurs Nazariens, il l' força à la retraite, et à lui abandonner la campagne.
Barrochebar s'enferma à Bithur. La ville fut prise d'assaut. Le nouveau
Messie périt à la main. Les historiens portent à 600,000 le nombre
des nationaux et fédérés étrangers qui furent massacrés. Dans cette guerre
les Romains perdirent un nombre considérable de bons troupes.
On ne recéda point le triomphe à Sévère. Rome avait à pleurer
de grands pertes. Deux médailles ont été frappées à cette occasion.
elles témoignent la fédération dont on a parlé. L'une représente la
judée à genoux et demandant grâce, trois enfans dont un tout nu sont
avec elle, indiquent sans doute les trois classes de fédérés qui coopérèrent à
la défense de la Judée, les habitants, les Arabes, et les peuples d'Asie. La
seconde porte l'inscription "Adventus Aug. Judae". Une femme
représente la province soumise; elle tient près de l'autel deux enfans nus
qui assistent à un sacrifice. Il est connu qu'après une victoire les anciens
faisaient des sacrifices. Ici les deux enfans doivent représenter les colonies
nationales, et les étrangers réduits à l'esclavage jurant leur soumission.

Une des preuves que les révoltés furent les chrétiens, et qui ils furent
le plus puissant ressort de la Révolution c'est qu'Adrien ordonna
la destruction des monuments qu'ils vénéraient le plus, entre autres le
tombeau où les traditionnaires disaient qu'un Messie ou Christ
avait été déposé. Adrien éleva sur son emplacement un temple aux
divinités de l'Olympe. Les révoltés qui survécurent à leur défaite
furent comme d'usage et d'après la loi transportés en des contrées lointaines.

On comment qu'il n'eût plus d'homme, dans cette guerre que dans celle qui eut lieu sous Vespasien. Jérusalem qui avait pris une part très active dans la dernière fut sacrée et incendiée. Une colonie d'esclaves, tirée de l'égypte vint repeupler les Juifs et en cultiver les terres.

La Judée resta province de l'Empire; lors qu'on divisa l'Empire Romain en Empire d'Occident et d'Orient elle passa sous la domination de celui d'Orient jusqu'à la moitié du VII^{ème} siècle de l'È. C. Jusqu'à cette époque les Juifs environnés par des voisins, d'un côté par l'Arabie, ayant la même langue et religion, par les causes ci dessus indiquées, renouvelèrent continuellement les révoltes; les nouveaux rois endoctrinés au plus vite par leurs voisins, détachèrent le pouvoir étranger; cette dernière ne voya que lorsqu'ils se représentaient les anciens ennemis, les Romains, furent chassés entièrement au delà du Bosphore.



Pendant la querelle et la guerre civile entre Aristobule et Hircan, le premier à la tête des Saducéens ou des Sébasteurs Nazaréens, et le second soutenu par la classe Sacerdotale, les Pharisiens, et les Prêtres de Juda. Pompée mettant au profit de l'avidité Romaine leurs dissensions envoya en Judée Scarus avec une forte armée pour occuper cette province si cela était possible. Aristobule flatté par l'Espoir que Pompée qui était à la tête de l'armée d'occupation en Asie lui serait favorable remit à Scarus trois cents talents (le talent valait trois mille sels, et le Cycle courant trente sous de France, ce qui fait 1,350,000^{fr}) somme très forte si l'on considère l'exiguïté de la Judée. Pompée reçoit la somme et au lieu de protéger Aristobule, les libéraux, il protège Hircan, car il avait bien que les partisans s'accommodaient volontiers avec les dominateurs étrangers, cela lui était prouvé par l'histoire. Pompée fit donc la guerre au plus acharnée à Aristobule, le fit prisonnier, le conduisit à Rome, et ce dernier ne dut la liberté qu'à César. A la mort de César les Nazaréens Sébasteurs qui avaient été dispersés le par Pompée témoignèrent leur attachement à cet Empereur et le pleurèrent.

Cet acte de reconnaissance porta Auguste à en affranchir un grand nombre; si ils vécurent en exerçant différentes professions; entre eux il y en eut qui demandèrent à passer en Judée pour occuper des offices. Ce sont les affranchis qu'on trouve dans les livres Canoniques attachés au système de l'oppression et ennemis des doctrines des Nazaréens.

Lorsque les Romains étendaient les bornes de leur funeste domination, ils étaient dans l'usage et telle était la loi qui en voyant un peuple qui les combattait, qui leur présentait une résistance opiniâtre, ils le

dijoutaient main si le peuple se soumettait sans combat alors ils
lajoutaient aux nations et provinces occupées, leurs Rois, leurs administrateurs,
mises aux dépouilles, au Temple, les marques del esclavage.
ce qui fit dire à Tacite: « Veteres ac jam pridem recepta populi
Romani consuetudini, ut haberent instrumenta servitutis et reges » (in Agric. Cap. XV. p. 577.)

Telles furent les destinées de la Judée par le patronage de Pompée qui
donna le Gouvernement de cette province à Scarus, qui y tint deux
légions pour empêcher les soulèvements et pour lever les impôts et qui
de la Syrie arrivait aux frontières de l'Egypte. Scarus ne mit
en place que des hommes dévoués aux intérêts des Romains, changea
le gouvernement et traita la Judée comme province conquise.

Cicéron témoigne que Pompée ne pillâ pas le temple de Jérusalem,
cela se voit dans sa peroration en faveur de Flavius: « In tam suspiciosa
et male dica civitate, locum sermoni obtricatorum non relinquit. Non
enim credo religionem, et Judeorum et hostium impedimento praestantibus
imperatoris; sed pudorem fugisse: » — On le dit de ce célèbre jurisconsulte
si Pompée n'aurait pas donné occasion à la médianie, si il n'aurait pas enlevé
les richesses du temple, ce ne fut pas par un sentiment religieux, ou par crainte
des Juifs et des ennemis, mais par bienséance pour ne pas s'attirer les reproches
de tout le peuple qui concouraient à l'enrichir. Il pouvait craindre de
révolter contre les Romains non seulement les Arabes, les asiatiques
mais l'Orient entier. Les lois de Moïse et de Jésus-Christ avaient des
prophètes et des Synagogues jusqu'aux Indes, et tout le qui s'était enroulé
en Italie, après le déjoutation de Vercingétorix, envoyait à Jérusalem

tribut au Chef de leur Nation et des dons au Temple. (Cic. pro Flac.)

Lorsqu'Antigone reprit le judaisme Hircan, Hérode qui put s'échapper, arriva à Rome pour implorer des secours contre les Parthes et contre Antigone. Hérode qui vraiment régnait au lieu d'Hircan fut exaucé. Il se décidait de recourir une province de la conservation de laquelle dépendait le sort futur de Rome inondée d'une population famélique - L'Égypte seule le pouvait guérir de cette plaie. Ainsi chose extraordinaire les conditions stipulées Hérode est publiquement conduit au Capitole au temple de Jupiter pour y jurer les pactes et cela entre Autain et Auguste et pour y recevoir lettre de droit de la Judée. On devina de ce fait extraordinaire de quel intérêt était pour les Romains la conservation de cette province qui leur en eût en sus un temple qui procurait aux habitants le moyen de satisfaire aux impôts qu'il leur plaisait d'imposer.

Le prosélytisme des Séleucides avait pris un faveur incroyable dans les villes du bord de l'Euphrate; cela nous est tenu par l'histoire des livres Canoniques, qui disent que les fidèles venaient à Jérusalem pour adorer l'Éternel; ils étaient si nombreux qu'au temps de Salomon qui régnait de l'an 972 à l'an 931. B. Sétroviens et gouverneur de la Judée étonné de leur nombre balança à mettre la statue de l'Empereur dans le temple, et cela tant en le que les arrivants se seraient refusé de sacrifier pour lui d'offrir des Couronnes au symbole souverain, ou de lui rendre autre pour maître. Or il est représenté à

Caligula que Jérusalem ne devait pas être regardée comme un simple
métropole de la Judée, mais comme le centre d'une nation (les esclaves de l'univers)
regardée en une infinité de lieux qui allaient s'y rendre de
temps en temps et qui pouvaient fournir les grains aux Juifs
pour la défense. D'abord il le faisait très nombreux en Orient,
en Perse et en Egypte, et il remarque les îles de Lybie, et de Crète
l'Egypte, la Méditerranée et Bethonie ——— (O'Hilo, ad Cicum)

Eusèbe dans son histoire en parlant d'Hérogippe comme d'une grande
autorité, car c'est au moyen d'un Tappus et d'Hérogippe qu'on a voulu
prouver la transmission des dogmes de Jésus de Nazareth soit arrivés
aux premiers pères de l'église quoique les deux soient étonnés et qu'on
a qui les aille des doctrines qu'on leur a attribuées — et Hérogippe
nous assure que tous les apôtres et nous en exceptons St Paul
vivaient de la tribu de Galilée, et enseignent en même temps que
tous les Galiléens étaient des sectateurs de Jésus de Nazareth. (Eusèb. lib. IV p. 142)
qui avait organisé une révolte contre les Romains afin qu'on ne payât
plus l'impôt à leurs officiers, et pour être libérés, du joug de
Juda.

La Galilée brilla de gloire dans les livres Canoniques et Nazareth
en fait partie. Ainsi l'importance de reconnaître dans les apôtres les
chefs de la révolte contre les Romains est entièrement due à
Hérogippe et personne ne lui en a attribué la moindre

Domitien dit au après la chute de Jérusalem la repeupla d'une colonie grecque qui lui donna le nom de Capitolian. On a dit que les habitants anciens avaient été massacrés ou déportés et que les Zélateurs Nazaréens ou Chrétiens dits Juifs en lo qui s'y trouvaient dans la Judée furent bannis et ne purent plus s'y fixer. D'après Dion, Adrien y envoya une nouvelle colonie grecque pour faire valoir les terres. Il y eut des dissensions avec les nouveaux arrivés; ce fut l'origine du mécontentement et la cause de la révolte de Barcochbas; les étrangers furent chassés comme des intrus, ainsi si tant de dieux obligeaient les Juifs ou les Nazaréens Zélateurs à rester éloignés de la Judée sous peine de mort, alors on est forcé de croire que cet amas de combattants contre les Romains étaient des fidèles venant de toutes parts. Ces faits nous font deviner que les ecclésiastiques tournent mal l'histoire lorsqu'ils disent que Barcochbas persécuta les Chrétiens, Barcochbas était un Nazaréen Zélateur, qui chassa les affidés des Romains.

Joseph. de bello judai. lib. 1. Cap. 4 dit que Osonie lorsqu'il rétablit hieros alla avec l'assistance de son frère saint ou le seul souverain sacrificateur a droit d'aller - »

Florus (lib. III Cap. 4.) ajoute : « Vidit illud grande impia gentis arcantum patrum sub auspiciis celo », « Vit a découvrir le grand mystère de la nation impie (les prêtres) sous l'or commun le voile du lila.

Josephus raconte en différents endroits qu'il y avait dans le sanctuaire
la caisse où on y déposait les dons même des païens; on y voyait
la table d'or, les chandeliers du même métal et des talents -
de même auteur (de bello jud. lib. II ch. XVIII) rapporte que Jules
envoya au temple de Jérusalem des coupes d'or, et divers autres ornemens.
On n'unit l'histoire qu'en ~~deux~~ ajoutant les pièces détachées.
Les critiques et les théologiens pour obscurcir ce qui est clair font
des conjectures lorsqu'on trouve avec patience et attention les faits.

④

~~De la Conquête de la Judée par les Romains, et
de l'insurrection des Nazaréens rélateurs.~~

Dès son origine Rome eut un roi élu par les suffrages du peuple, un conseil d'augures, des prêtres, un sénat composé de pères de famille, appelé plus tard 1.^{er} et 2.^{em} ordre de Patriciens. Son premier roi mit en exécution la loi agraire, divisa les terres par tête entre les compagnons de son entreprise. Cette égalité de fortune ne dura pas long-temps. Les ambitieux profitèrent de l'insouciance des dissipateurs; de là, les premiers s'enrichirent de l'appauvrissement des autres, et parvinrent bientôt à les dominer. Or, comme tous avaient une voix égale dans les délibérations, et dans les élections des officiers, même après que la propriété des terres eut été envahie par un plus petit nombre, les nouveaux riches pour atteindre sans bruit leur but de domination, projetèrent et firent adopter une division de citoyens en classes; ils s'y mêlèrent par une politique adroite, un nombre plus ou moins grand, de façon que les familles riches au moyen de leurs relations et patronage pussent influencer à leur aise les votes de ceux qu'elles avaient déjournés. Ainsi la classe de citoyens pauvres ne fut plus destinée qu'à servir, à favoriser les projets d'agrandissement et de puissance de la nouvelle aristocratie; ainsi elle établit sa domination et se mit à même de profiter de ce qu'elle aurait mérité à son profit.

Les citoyens pauvres furent par des lois assurés de leur existence; ils reçurent quatre boisseaux de blé chaque mois. Leur nombre

5

l'acrut au delà de tout moyen d'y satisfaire. Le trésor épuisé, l'aristocratie manquant de moyens pour fournir à la subsistance de pauvres citoyens qui voulaient vivre à ses dépens, ne voulant exercer aucune profession ou art quelconque, l'aristocratie par sa politique infernale faisait naître une guerre pour remplir le trésor, et nourrir les fainéants. Lorsque Rome se délivra d'un Roi, elle en avait réellement créé deux sous le nom de Consuls. L'esprit de rapine, le désir de s'enrichir pendant l'année de leur pouvoir, les portait à tout oser, à ne reculer devant aucun moyen pour mettre leurs familles et leurs chiens dans l'opulence; ils commettaient les concussions les plus énormes pendant ce court espace de temps au préjudice du peuple, et les citoyens pauvres ne retiraient de leur administration qu'un peu plus de misère. Les abus étaient protégés par le sénat, consacrés par les Augures, et si quelquefois les tribuns assemblaient les classes du peuple y faisant prendre des résolutions contre les abus des Consuls et de l'aristocratie, elles n'acquiesçaient jamais ~~for~~ de loi sans l'approbation du sénat et des Augures. Ainsi toute la force du gouvernement était dans la haute aristocratie, le sénat, et le pouvoir sacerdotal.

La milice levée de la classe du peuple devait jouir des mêmes privilèges que les riches; la crainte de réveiller parmi le peuple le souvenir de ses anciens droits de propriété, des dignités de l'état, et celle des révoltes qu'il pouvait causer, fit que le sénat tint les classes pauvres toujours en haleine par l'appât d'une gloire chimérique, qu'il fallait acheter par des flots de sang, celle des

Conquêtes, et des biens d'autrui, promettait aux soldats le partage des terres et du butin. Par ce moyen, uni à un autre encore plus puissant, la superstition, il animait les soldats au combat, à la victoire, mais celle-ci tournait exclusivement au profit de l'aristocratie, qui savait n'accorder qu'une faible partie de la conquête au soldat. Le système de la république fut suivi par les Empereurs, et après eux par les nations qui se partagèrent l'Empire; quoique celles-ci moins égoïstes et moins sanguinaires accordèrent quelques faveurs aux esclaves, et conserverent même une partie des anciens propriétaires; mais la multitude de chefs rendit les nouveaux gouvernemens peu solides; des tribus ou nations scythiques pousèrent plus loin les premiers arrivées; cela se succédait avec une rapidité prodigieuse, de là l'anarchie, et une dissolution générale; de là, enfin, la féodalité qui ramena tout à l'ancien état d'esclavage et de tyrannie.